

HENRI MASSON

du rêve

à la réalité :

★ l'espéranto

(3ème édition - remise à jour,
revue et complétée)

La Juna Penso - F 47340 Laroque Timbaut

118A - 1977 - 4 FF

BERGEON j-L

esperanto

nun

HENRI MASSON

**du rêve
à la réalité :**
★ l'espéranto

(3ème édition - remise à jour,
revue et complétée)

La Juna Penso - F 47340 Laroque Timbaut

118A - 1977 - 4 FF

Une évolution lente et tardive

Malgré quelques essais antérieurs, l'idée de langue internationale ne s'est réellement esquissée qu'à partir du XVIème siècle. Des allusions au problème de la diversité des idiomes et aux bienfaits que représenterait un langage commun pour tous les hommes peuvent être trouvées entre autres dans des écrits du grand humaniste espagnol VIVES, de T. MORE, F. BACON, NOSTRADAMUS, du médecin et journaliste RENAUDOT, de DESCARTES, VOLTAIRE, MONTESQUIEU, CONDORCET, AMPERE, NEWTON, LEIBNITZ, SPENCER, FOURLIER, PROUDHON, A. COMTE, NIETZSCHE. Quelques uns d'entre eux tentèrent même de créer divers systèmes à partir de bases différentes.

Descartes, Leibnitz, et surtout le philosophe tchèque KOMENSKY (Comenius) proposèrent même quelques règles applicables. De nombreux projets virent le jour, certains fantaisistes, d'autres trop compliqués, d'autres encore visaient à la simplification du latin ou des langues nationales. Le "Solrésol" apporta sans aucun doute une note d'originalité : il permettait, grâce à sept notes musicales, de s'exprimer aussi bien oralement que par écrit (sur la gamme), par le chant ou par des signaux, et, bien entendu, au moyen d'un instrument de musique ! Ce système était certes ingénieux, mais excessivement complexe et difficilement applicable. Plus de 500 projets ont ainsi été présentés (selon un chercheur russe, ce nombre dépasserait 900, mais il inclut vraisemblablement les esquisses) et, aujourd'hui encore, plus de 2500 langues sont parlées sur notre planète-Babel !

Il va de soi que le problème linguistique ne peut être résolu que par l'adoption d'une seule langue commune et non par superposition d'une sorte de néo-babélisme fait de langues artificielles.

C'est seulement vers 1879 qu'une langue construite affronta l'épreuve pratique : le VOLAPÜK. Trop difficile à apprendre, sans attaches avec les langues vivantes, il ne dut son bref succès qu'au besoin de plus en plus res-

senti d'une langue commune. Le comportement rigide et autoritaire de son auteur, l'abbé allemand Johann Martin SCHLEYER, contribua à amorcer le processus du déclin volapükiste. Il semble que l'enthousiasme pour le volapük ait été passager et platonique. L'idée même attirait beaucoup de sympathisants, alors que l'effort d'apprendre rebutait la plupart de ceux-ci. Les premiers signes d'effondrement se manifestèrent à partir de 1889, suite au Congrès de Paris. Le point de non-retour était déjà atteint lorsque Schleyer ouvrit enfin les yeux et consentit à apporter quelques réformes. Celles-ci venaient trop tard, elles obligeaient les volapükistes à réapprendre leur langue. En effet, qui prouvait que d'autres changements ne suivraient pas ? Erreur fatale !

Malgré ses capacités de grand polyglotte (il ne connaissait pas moins de 40 langues), Schleyer n'avait pas su créer une langue vraiment à la portée de tous, une langue ayant les qualités des langues vivantes, sans en avoir les défauts.

L'enthousiasme était tombé, une disposition d'esprit peu favorable à cette "utopie" avait pris la place, et c'est justement à cette époque qu'une autre langue construite prit la relève.

D'une réalité inacceptable naquit le rêve

Bien que partageant les mêmes souffrances, la même misère, les 30 000 habitants de Bialystok vivaient dans un climat de haine, de peur et de méfiance. Cette petite ville de Pologne était habitée par des Polonais, des Allemands, des Russes et par une majorité de Juifs. L'impossibilité de se comprendre contribuait grandement à envenimer les rapports entre ces diverses communautés qui conservaient leur langue et leurs coutumes. Beaucoup de conflits se terminaient tragiquement.

Déjà courante à l'intérieur d'un même groupe racial ou linguistique, cette tendance à s'attaquer aux plus faibles que soi, ou à ceux qui vivent dans la même détresse, est nettement plus prononcée lorsque toute communication devient impossible. Le seul langage commun est alors celui des coups, le seul dialogue celui des armes.

Les affrontements les plus sanglants de l'Histoire ont

eu lieu entre des peuples de langues différentes.

C'est au milieu de ce théâtre d'incidents que naquit Louis-Lazare Zamenhof, le 15 décembre 1859. Une partie de son enfance se déroula dans ce microcosme du monde des patries qu'était Bialystok.

Imaginatif, clairvoyant, trop sensible et trop généreux pour rester passif, il attribua au babélisme la part de maux dont il était témoin et décida de consacrer sa vie à la création d'une langue universelle, remède logique et rationnel contre la stérilisation et la mise en conserve de l'esprit dans ce bocal que l'on appelle "patrie".

Vers 1873, la famille Zamenhof quitta Bialystok pour habiter Varsovie. Le jeune Louis persistait toujours dans son idée; il connaissait déjà six langues : le polonais, le russe, l'allemand, le français, le latin et le grec; il étudia l'anglais un peu plus tard. Sa mère se montra d'abord sceptique lorsqu'il lui confia ses ambitions, puis elle s'attendrit peu à peu devant une volonté déjà si ferme. Il n'en fut pas de même pour son père, lequel se montra hostile dès qu'il comprit que tout cela n'avait rien à voir avec un simple amusement. Comme beaucoup de parents, il voulait la "réussite" pour son fils, mais il voulait aussi lui donner les moyens de vivre en sécurité au milieu d'une période particulièrement difficile. Les réprimandes du père, les avis peu favorables et les observations paternalistes des gens "sérieux", les moqueries de quelques camarades, ses études, rien ne put écarter cet enfant de son idéal. Il vécut longtemps ainsi, timide, replié sur lui-même. Et c'est à 19 ans qu'il présenta sa "Lingwe Uniwersala" à sa famille, à quelques amis et adeptes... qui l'abandonnèrent quelques mois plus tard. Son père l'envoya étudier la médecine à Moscou. Quand Louis revint, deux ans après, il apprit que son père avait brûlé ses notes et brouillons. Il se remit donc au travail, non sans avoir manifesté son amertume. Il poursuivit ses études médicales à la Faculté de Varsovie et se mit également à apprendre le yiddish.

En 1881, alors qu'il construisait la nouvelle langue, apportant corrections et améliorations à ce dont il se souvenait de la "Lingwe Uniwersala", un de ses amis lui

montra un journal qui avait publié un article sur le volapük. Sa joie apparente ne put dissimuler cette nouvelle blessure. Certes, il rêvait d'une langue universelle, mais comment ne pas comprendre ce que peut ressentir un homme qui a préparé la sienne depuis son enfance avec tant de passion et de persévérance et d'amour, avec tant d'espoir ? Louis se sentit abattu, mais, puisqu'il s'agissait pour lui d'un but supérieur et non d'une ambition personnelle, il décida d'abandonner ses travaux afin de ne pas nuire à la nouvelle langue mondiale.

Un jour, son père lui apporta un manuel de volapük et lui dit qu'il n'avait pas "le monopole de ces idioties". Louis se pencha aussitôt sur cet ouvrage. Il remarqua très vite les forces du volapük, notamment sa grammaire très simple, et ses faiblesses : vocabulaire méconnaissable, consonances choquantes, impossibilité d'évoluer. Louis comprit donc qu'il lui fallait persévérer. Avec application, il travailla encore longtemps, améliorant sans cesse son oeuvre.

Une oeuvre de jeunesse

Après un séjour de quelques mois en Lithuanie, comme médecin, Zamenhof revint à Varsovie afin de se spécialiser en ophtalmologie. Sous le pseudonyme de "Doktoro Esperanto", il présenta le manuscrit d'un petit manuel rédigé en russe et intitulé "Langue Internationale", mais ne trouva personne pour l'éditer.

Puis il partit de nouveau, cette fois à Vienne, où son père l'envoya se perfectionner dans une célèbre clinique.

C'est à son retour que Louis fit la connaissance de Klara Silbernik, fille d'un commerçant aisé. Elle était jeune, gaie; elle devint l'adepte enthousiaste de Louis... et Cupidon n'eut guère de mal à imposer sa Loi ! Klara fut la compagne dévouée, attentive, qui sut redonner courage à un homme qui avait tant d'obstacles à vaincre. Elle supporta des situations difficiles avec une abnégation étonnante chez une personne à qui rien n'avait manqué. Par bonheur pour eux, papa Silbernik se montra toujours disposé à les aider; de plus, son enthousiasme pour les idées de son gendre était aussi chaleureux que le scepticisme de papa Zamenhof était froid ! C'est grâce au

soutien du père de Klara que la brochure put être publiée en juillet 1887; le mariage eut lieu la même année. La chance lui avait souri du côté du coeur, elle le mit aussi en présence de celui qui devint son ami et conseiller le plus fidèle.

Bien que connaissant environ trente langues, doué d'une mémoire extraordinaire, Anton GRABOWSKI était partisan d'une langue internationale. Il avait déjà appris le volapük, mais, après avoir étudié la Langue Internationale, il estima que celle-ci offrait plus de possibilités tout en étant beaucoup plus facile et harmonieuse. Il se présenta donc un jour chez le Dr Zamenhof pour l'assurer de son aide. Grabowski avait 30 ans, Zamenhof 28. La Langue Internationale, très vite baptisée "Espéranto" indépendamment de la volonté de son auteur, bénéficia ainsi du talent de cet ingénieur chimiste, écrivain et poète à ses heures.

Vint le jour où l'argent manqua, l'appartement fut liquidé. Klara regagna le domicile de ses parents avec ses enfants. Louis partit dans le sud de la Russie, près de la Mer Noire, où il ouvrit un cabinet d'oculiste. Il y connut une grande misère. Il écrivait malgré tout à Klara que tout allait bien, mais il ne put tenir et regagna Varsovie en 1890... pour repartir avec sa famille en 1893 à Grodno, où il exerça sa profession pendant quatre ans.

Sa mère était décédée entre-temps. Le père de Louis fut très marqué par cette épreuve; son comportement changea énormément, il devint distrait, si bien qu'une négligence dans son métier de censeur faillit le conduire en prison; il put néanmoins échapper à cette épreuve moyennant une forte amende payée par ses enfants.

Le Dr Zamenhof revint encore à Varsovie, où il soigna les habitants d'un quartier très pauvre. Ce n'est qu'en 1901 qu'il réussit à faire vivre modestement sa famille avec ses seuls honoraires, lesquels il refusait même parfois, ne se sentant pas le coeur à les exiger, tellement la misère de certains clients le bouleversait.

Malgré les difficultés financières qui faillirent être fatales à son oeuvre, malgré l'inertie des esprits et l'indécrottable attachement des esclaves à leurs boulets de coutumes ou de croyances stupides, un noyau de sympathisants actifs réussit à diffuser l'espéranto, à faire

paraître des journaux, à traduire un grand nombre d'œuvres ou à écrire des ouvrages divers directement dans la nouvelle langue.

Les premiers pas

Une langue viable était née, mais que d'épreuves, que de difficultés sur sa route !

L'un des premiers obstacles fut la censure russe qui, dès 1895, interdit l'entrée du journal "La Esperantisto" en Russie, et les 3/4 des abonnés étaient justement des Russes. L'auteur des articles incriminés n'était autre que Tolstoï, le géant de la littérature russe. Celui-ci avait étudié la grammaire de l'espéranto et chaleureusement approuvé les travaux du Dr Zamenhof. La publication de ses articles, notamment "Prudence ou Croyance ?" donna certes plus de prestige à l'espéranto, mais, d'un autre côté, la censure n'apprécia guère ces articles dans lesquels Tolstoï dévoilait sa pensée sur la guerre et dénonçait l'utilisation hypocrite que les gouvernements font de la religion en temps de guerre.

Et la Suède prit la relève, puis la France. En 1902, il existait des groupes jusqu'au Pérou et au Canada; en 1904, en Tunisie, en Algérie, au Mexique...

En 1905, 688 participants de 20 pays se réunirent à Boulogne-sur-Mer à l'occasion du premier Congrès Universel d'Espéranto. Zamenhof eut la joie de leur parler... et surtout d'être compris. Le "Fundamento de Esperanto" fut adopté; ce document contient les bases intangibles de la Langue Internationale et lui laisse néanmoins une voie assez souple pour accepter des néologismes, évoluer et se développer parallèlement aux autres langues, mais sur une base structurelle propre. 688 personnes unies par une même idée et pouvant se comprendre sans avoir recours à des intermédiaires, nouer des amitiés, avoir des échanges fructueux. Ces "rêveurs" étaient décidément bien en avance par rapport à l'actuelle cacophonie linguistique et l'énorme gaspillage qu'elle engendre, ils étaient bien loin de ces rencontres sans lendemains de personnes pourtant rassemblées dans un même but, ils étaient loin de la dépendance totale des interprètes, de la résignation au plurilinguisme et autres solutions "modernes".

Oui, l'utopie s'était métamorphosée en réalité. La

première étape était franchie, la suivante s'annonçait difficile, tourmentée.

Au coeur des conflits

Il y eut la guerre russo-japonaise, les premières vagues de la Révolution russe et leurs répercussions en Pologne. L'un des frères de Louis, Léon, partit pour le front. Puis ce fut le schisme qui entraîna des espérantistes français vers l'Ido, sous-produit de l'espéranto et point de départ d'autres sous-produits...

Le père de Klara mourut en 1906, celui de Louis en 1907; le premier avait facilité les premiers pas de l'espéranto, tant par son aide financière que morale, et le second aussi, quoique involontairement, en obligeant Louis à concevoir une langue mieux équilibrée que la "Lingwe Uniwersala".

Et puis il y avait les livres scolaires, en langues nationales, qui imprégnaient l'esprit des enfants du désir de vengeance, ce monstrueux appel au carnage sous le couvert du mot "Honneur". Tout sentiment humain était annihilé avec la marijuana patriotique distribuée par des gens très respectables...

En 1913, Grabowski était exilé de Pologne, occupée par les Russes, parce qu'Allemand. En 1915, les Allemands chassaient les Russes de Pologne. En février 1917, avec plusieurs mois de retard, Louis apprenait la mort de son plus jeune frère, Alexandre. Cette nouvelle venait de Copenhague. Alexandre avait participé à la bataille de Port-Arthur, il était revenu bouleversé de cet enfer. Appelé à nouveau pour le front, il s'était en fait donné la mort. C'est seulement sous Lénine, quelques années plus tard, que l'objection de conscience fut tolérée... mais en URSS seulement, et pas pour longtemps ! Epuisé par le surmenage, souffrant du coeur, meurtri dans l'âme par tant d'épreuves, écrasé de douleur face à cette gigantesque émeute du premier "Bialystok" mondial qu'il s'était efforcé de conjurer, Louis-Lazare Zamenhof expirait le 14 avril 1917.

"Que je vive ou que je meure, que je conserve ou que je perde mes forces physiques et intellectuelles, la Langue Internationale est désormais étrangère à tout cela, de même que le sort d'une langue vivante est étranger aux vicissitudes survenant dans la vie de telle ou telle personne."

(DE)

(DE) Voir à la dernière page la liste des références.

Une réalité bien gênante

L'orage passé, Romain Rolland disait déjà que le traité de Versailles était gros d'une guerre; pourtant, les bonnes volontés s'affairaient pour écarter ce danger. De nombreuses associations fleurirent... On aurait pu croire au printemps de l'Humanité. Mais, déjà, un vent de folie se levait sur l'Europe.

La situation se dégrada en URSS après la mort de Lénine. En 1930, quelques éléments bolcheviques de SAT (Sennacieca Asocio Tutmonda = Association Mondiale Anationale) s'efforcèrent de prendre la direction de cette organisation. Leur tentative échoua, mais ils purent néanmoins s'approprier des fonds très importants, ce qui mit SAT dans une position très précaire. (H.SAT). Puis les espérantistes devinrent suspects en URSS, tout comme chez les nazis. La même application dans le crime et la persécution se trouva dans l'entourage de Staline comme dans celui de Hitler (une allusion à l'espéranto se trouve dans "Mein Kampf"). Des milliers d'hommes périrent à l'Est comme à l'Ouest, victimes des purges, exécutés sans autre forme de procès ou jetés dans des camps de concentration, tout cela parce qu'ils utilisaient l'espéranto ou entretenaient des relations avec des espérantistes étrangers.

Après une tentative d'utiliser l'espéranto à des fins de propagande, les nazis se rendirent à l'évidence : il n'y avait rien de commun entre l'idéal espérantiste et la bestialité, la bassesse de ce régime. L'incendie du Reichstag fut un prétexte pour liquider les organisations syndicales et culturelles : en 1936, un décret d'Hitler annonça la dissolution des unions de langues artificielles et l'interdiction de toute activité en ce sens.

En Espagne, pendant la guerre civile, les phalangistes fusillèrent tous les membres du groupe espérantiste de Cordoba; par la suite, le mouvement espagnol fut contraint de rester sur le terrain purement linguistique. Toute activité espérantiste fut interdite au Portugal dès 1936, et le décret d'interdiction fut renouvelé en 1948; toute lettre en provenance de l'étranger et portant un emblème espérantiste exposait son destinataire à des perquisitions de la sinistre police secrète (PIDE).

Puis ce fut la guerre suivie de l'occupation : dissolu-

tion de l'association tchèque; fermeture de l'Internacia Esperanto-Muzeo de Vienne, dont le directeur fut jeté en prison... où il guida un cours d'espéranto. Un ordre d'arrestation de tous les membres de la famille Zamenhof fut adressé depuis Berlin au chef de la Gestapo de Varsovie. Lidia Zamenhof, la plus jeune fille du Dr Zamenhof, mourut à Tréblinka; Henrik Minc, beau-frère de celle-ci, serait mort fusillé; Adam Zamenhof disparut après son arrestation, et Wanda, son épouse, réussit à s'échapper du Ghetto avec son fils. (DL).

En Hollande, le Dr Schwier, "liquidateur des mouvements culturels, se montra ennemi fanatique de l'espéranto. Aucun raisonnement objectif et logique n'était possible avec lui. Il disait en fanfaronnant qu'il avait déjà anéanti le mouvement espérantiste en Allemagne et en Pologne, et nous menaçait d'arrestation et de camp de concentration si nous plaidions pour l'espéranto." (A.Cseh, après la fermeture de l'Internacia Esperanto-Instituto de la Haye). (ETR).

Cette interminable suite d'épreuves paralysa toute progression pour de nombreuses années, non seulement en Europe, mais aussi dans des pays comme le Japon et la Corée, où le régime fasciste démantela toutes les organisations espérantistes alors très dynamiques et florissantes. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que des personnes non-informées aient pu voir dans l'espéranto une langue de doux rêveurs, ou même l'échec définitif de l'idée de langue internationale construite, car les nazis ont tout mis en oeuvre pour que l'idée ne puisse germer à nouveau. Mais le 3ème Reich n'a pas duré mille ans, et, après une génération, l'espéranto a amorcé un nouvel essor. Que reste-t-il de la déclaration suivante de Kohlbach, conseiller ministériel du 3ème Reich?

- "Une langue artificielle ne peut pas être vivante... Un homme qui soupire après une langue artificielle comme moyen de compréhension entre les peuples est infecté à un très haut point d'intellectualisme stérile. Sa conception contraste avec la vie palpitante des peuples distincts. C'est pourquoi tout encouragement d'une langue auxiliaire internationale doit être défini comme une erreur de route et n'a pas le droit d'existence dans l'Allemagne d'aujourd'hui."

(ETR)

Refuser le droit d'existence à ce qui "ne peut pas être vivant"... Ubu aurait-il trouvé mieux ?

"Autruchisme" et réalité

Amorcer un nouveau départ après de telles blessures n'allait pas sans difficultés, surtout lorsque la langue anglaise bénéficiait d'un appui considérable, tant financier que diplomatique, de la part des U.S.A. et de la Grande-Bretagne, si bien que les quelques moyens de diffusion de l'espéranto apparaissent comme purement dérisoires. Dans de telles conditions, le petit peuple espérantophone peut apparaître farfelu, peu réaliste, ridicule... et Goliath peut narguer David !

Pourtant, en 1952, l'UNESCO recevait la plus importante pétition de l'Histoire. Elle était signée par un Président de la République, plusieurs ministres, 400 parlementaires, 1600 linguistes, 2 000 savants et professeurs d'université, 5 000 professeurs, 40 000 enseignants, 200 000 médecins, juristes, ingénieurs de 76 pays, par 492 organisations représentant plus de 17 millions de membres, par plus de 800 000 personnes isolées.

A Montevideo, en 1954, la Conférence Générale de l'UNESCO se pencha sur l'espéranto. Un représentant danois (Blinkenberg) dit que cette langue était la création d'un amateur et non d'un linguiste, qu'elle n'était pas internationale et ne pouvait servir pour des buts culturels, mais qu'elle permettrait à la rigueur de rédiger des menus uruguayens, etc. Malgré le peu de temps dont il disposait (3 minutes), I. Lapenna, alors président de l'Universala Esperanto-Asocio, montra le peu de consistance de cette argumentation indigne d'un vrai linguiste. Un vote favorable résulta de son intervention. Une nouvelle étape - la reconnaissance officielle - était franchie. Mais, malgré cela, une sorte de conspiration du silence règne. Pourquoi cette politique de l'autruche ?

- "...L'inertie et l'esprit conservateur des gouvernants de presque tous les pays empêchent encore que l'espéranto puisse devenir la langue auxiliaire mondiale". (Prof. S. Tchakhotine, "Le viol des foules par la propagande politique").

Sous la pression des événements, de la nécessité, ou de l'opinion publique bien informée, un changement d'attitude est possible. Pourquoi attendre d'être bousculé pour agir ?

Une réalité bien vivante

Alors que le maire de Stockholm essayait de l'intéresser à l'espéranto, Lénine répondit : "Nous avons déjà trois langues mondiales, et le russe sera la quatrième." Il est difficile de reconnaître en cela l'homme qui disait : "Aucun privilège pour aucun peuple ni pour aucune langue quels qu'ils soient". En outre, il trouvait l'espéranto trop artificiel, trop simplifié, sans vie, et il considérait une langue artificielle comme une chose impossible.

Trop artificiel ? - Un adversaire de l'espéranto demanda un jour à Grabowski de lui réciter quelque chose en italien, puis en espéranto. Alors, devant cette personne qui ne connaissait ni l'italien ni l'espéranto, il se mit à déclamer des titres d'oeuvres d'abord en espéranto et à la manière d'un poème - l'autre applaudit en disant bien sentir "cette antique culture romaine". Puis, après avoir écouté un passage de "La Divine Comédie", cet amoureux de la culture romaine sourit et parla ironiquement de ce qu'il croyait être de l'espéranto... et il s'éclipsa sans bruit lorsque Grabowski, d'humeur gaie ce jour-là, lui expliqua la plaisanterie. (DE)

En fait, classer les langues en "naturelles" et en "artificielles" est assez simpliste. Tous les mots ont été créés arbitrairement; la différence réside dans le fait que cette création s'est répartie sur de nombreux siècles. Les langues se sont interpénétrées; des mots étrangers ont été adoptés ou imposés avec des déformations plus ou moins importantes dans l'orthographe ou la prononciation. Les langues dites naturelles seraient instables s'il n'existait pas un certain dirigisme permettant aux mots de conserver leur valeur, ainsi qu'un fixateur : la littérature. Elles doivent leur unité à des moyens artificiels, comme la presse, l'audio-visuel, etc, sans lesquels chaque langue se diviserait fatalement en dialectes. Le grand mérite de Zamenhof est d'avoir fait mieux en quelques années que ce qui ne s'était fait qu'avec le temps et d'une manière désordonnée, illogique. L'espéranto est aux langues ce que la greffe est aux arbres.

Le mot "artificiel" est souvent employé avec une nuance péjorative, mais les plus beaux jardins ne sont-ils pas ceux où l'homme intervient pour supprimer le fouillis, les mauvaises herbes, harmoniser les formes et les couleurs ?

Pourquoi ce demi-mépris, alors que nombreuses sont les personnes qui se font une "beauté" artificielle, et trop souvent avec moins de délicatesse, avec un goût moins sûr que celui du Dr Zamenhof dans la création de l'espéranto ?

Trop simplifiée ? - Dans son livre "Retoriko", le prof. Lapenna indique qu'un vocabulaire de 5642 mots a suffi pour écrire l'Ancien Testament, et que celui d'un homme moyennement cultivé est d'environ 4 à 5 000 mots. Shakespeare aurait utilisé 16 000 mots dans toute son oeuvre, Victor Hugo 20 000, Milton entre 8 et 11 000, Racine 6000...

Au contraire, grâce à quelques dizaines d'affixes et un nombre limité de racines (environ 8 000), la structure de l'espéranto permet de construire un vocabulaire "sur mesure" et presque illimité. A la richesse numérique du vocabulaire des langues "naturelles", l'espéranto répond en écartant le superflu. Sa richesse se reporte sur la souplesse et la précision. En outre, il ne suffit pas à une langue de posséder un vocabulaire impressionnant et accessible à une frêle minorité seulement. Il lui faut des "liens", des "articulations" permettant d'exprimer parfaitement la pensée, et c'est la grammaire qui les offre. La simplicité d'une grammaire ne doit pas nuire à la précision d'une langue. Beaucoup de linguistes s'accordent pour reconnaître que l'anglais est l'une des langues qui laissent le plus de relations grammaticales inexprimées. Ainsi, le "New York Times" pouvait écrire, à propos d'une note diplomatique : "L'accord, qui serait valide pendant trois ans, serait écrit et rédigé de telle manière qu'il ne rendrait possible qu'une seule interprétation"... (LkV)

Comme quoi le smog peut se glisser aussi entre les mots !

Sans vie ? - La vie d'une langue dépend de ceux qui l'utilisent, de son porteur social. Il suffit d'assister à des congrès, des réunions culturelles, des débats, des causeries, des pièces de théâtre, d'écouter des chants et des chansons, des sketches, des émissions radiophoniques, de voir des amis étrangers se rencontrer et discuter, plaisanter, rire ensemble, faire des jeux de mots (auxquels l'espéranto se prête bien), pour se convaincre qu'il s'agit bien là d'une langue vivante. Il est douteux que Lénine ait eu de telles occasions. L'avis d'un personnage éminent et mal informé a malheureusement, et trop souvent, plus de poids auprès de l'opinion publique, que celui d'une person-

ne du peuple qui sait de quoi elle parle.

Impossible ? - Que l'espéranto soit la seule langue dite artificielle ayant réussi non seulement à survivre, mais aussi à progresser là où tant de projets (plus de 500) ont échoué, qu'il ait atteint des résultats remarquables après avoir traversé persécutions et railleries, censure et inertie d'esprit, qu'il soit parlé par des gens de tous les milieux, de tous les continents, qu'il ne cesse d'éveiller un certain intérêt dans la politique, la science, l'enseignement et diverses relations internationales, alors que l'anglais s'attire de plus en plus la méfiance et une certaine hostilité, tout cela montre qu'en fait la seule solution possible est justement celle que certains s'imaginaient impossible. Jusqu'à un certain stade, l'anglais présente un intérêt certain, mais à partir du moment où il s'agira d'en faire la langue commune de tous les peuples, il rencontrera des barrières que seul l'espéranto pourra franchir grâce à sa neutralité et sa simplicité.

N'est-il pas étrange de constater que le même homme qui écrivait : "Il faut rêver, mais à condition de croire sérieusement en notre rêve, d'examiner attentivement la vie réelle, de réaliser scrupuleusement notre fantaisie" soit justement celui qui croyait le moins au futur succès de l'espéranto ?

Cependant, il est vraisemblable que l'opinion de Lénine ait évolué par la suite, car l'écrivain espérantiste hongrois Sandor Szatmári a pu voir une lettre signée de celui-ci, autorisant la diffusion de l'espéranto en Union Soviétique. Il se trouve en effet que le mouvement espérantiste prospéra en URSS encore après la mort de Lénine jusque vers 1935, c'est-à-dire l'année où commencèrent les arrestations. L'association espérantiste soviétique avait près de 10 000 membres à cette époque.

"Le monde officiel perpétue les vieilles et inadéquates méthodes de compréhension linguistiques."

Franz JONAS (1899-1974), président de la république d'Autriche, lors d'un discours prononcé en espéranto.

Une réalité méconnue

En 1971, un député communiste italien s'opposait à une proposition de loi concernant l'introduction de l'espéranto dans les écoles, parce que, selon lui : "En tant que langue artificielle, l'espéranto n'a pas de base sociale historique".

Bien que déjà considérée comme un phénomène socio-linguistique, la Langue Internationale a encore besoin de pionniers. Sa "base sociale historique" se crée sous les yeux de ceux qui veulent bien voir. Un petit nombre de chercheurs désintéressés et affranchis des oeillères du dogme reste malgré tout préférable à un grand nombre de suiveurs. Avec l'espéranto, nous assistons à un phénomène unique dans l'histoire de l'humanité, un phénomène sous-estimé, encore tellement méconnu que cela peut faire sourire ceux qui n'attendent des résultats spectaculaires que lorsque les montagnes sont sur le point d'accoucher. Il serait donc plus intéressant d'avoir un aperçu des circonstances et des événements qui ont conduit un homme à créer une langue universelle.

Partagée entre la Prusse, l'Autriche et la Russie, rayée de la carte, la Pologne a connu un destin très particulier. Afin de mieux régner sur les territoires conquis, les occupants provoquaient des querelles, allant même jusqu'à interdire l'usage de la langue polonaise. Brigades, répressions, provocations, émeutes se succédaient. La diversité des langues facilitait la tâche des agitateurs au service des occupants, elle permettait d'attiser les haines, de préparer de nouvelles flambées de violence. C'est dans la partie orientale de ce pays ravagé par les passions, la méfiance, la peur et l'esprit de vengeance que l'espéranto vit le jour, malgré l'impitoyable censure tsariste, malgré l'inhumaine et ignoble Okhrana (police secrète du tsar).

Zamenhof n'était pas un théoricien élaborant un projet qui, à peine sorti des cartons, ne résiste pas à l'épreuve pratique. Ayant vécu au confluent de plusieurs cultures, et passé son enfance dans une ville où l'on ne parlait pas moins de quatre langues, il avait pu constater les méfaits du babélisme. La vie du Dr Zamenhof ne s'est pas déroulée dans des bureaux spacieux et confortables éloignés de la populace et de la réalité, ni dans une Académie ou un au-

tre sanctuaire du Savoir.

Outre la méconnaissance du fait espérantiste, ce député oublie que tous les mouvements ayant une base sociale historique sont nés d'une aspiration du peuple ou d'une idée vague émise un jour par des gens plus ou moins utopistes; développée, divulguée par des théoriciens et des idéalistes; mise en pratique, perfectionnée, éprouvée par des pionniers, des militants, des réalisateurs; donc cet héritier de Karl Marx devrait penser que sans ses prédécesseurs, illustres ou non, il ne siègerait pas dans les rangs du PCI.

Il faut plus que des faiseurs de phrases pour résoudre les problèmes de notre temps. Ces problèmes exigent une solution satisfaisante pour tous, ils exigent que disparaissent les discriminations. Or il est évident que le choix d'une ou plusieurs langues "ayant une base sociale historique" - au sens où l'entend ce député - engendrerait obligatoirement des discriminations, tant sur le plan international que sur le plan social. L'étude approfondie de plusieurs langues étrangères est un privilège bourgeois, elle s'accorde mal avec l'esprit démocratique que l'on pourrait attendre d'un représentant d'un parti qui se veut populaire et ouvrier. Cependant, et heureusement, on assiste à un regain de popularité de l'espéranto dans de nombreux pays communistes, or les faits ont plus de poids que des phrases en l'air exprimées pour montrer "que l'on a son opinion sur la question".

Celle de István Kossa - parlementaire hongrois qui fut ministre des finances, puis des postes - contraste par son esprit lucide et conséquent : "L'espéranto est utile et nécessaire pour les masses laborieuses, et même indispensable pour le mouvement ouvrier international. On ne peut pas interdire le mouvement espérantiste ouvrier, y mettre fin par un ordre, une signature. Il a été créé par la nécessité, il est devenu le moyen le plus efficace pour la communication à travers les frontières." (PILdJ).

D'autre part, ce député italien devrait méditer sur ce slogan : "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous".

Etrange attitude, celle qui consiste à refuser aux prolétaires le meilleur moyen de se comprendre, donc de s'unir!

Une réalité nouvelle pour un monde nouveau

L'obscurantisme est plus répandu qu'il ne semble, l'excès d'information en est parfois une forme, il permet de noyer l'essentiel dans un amas de banalités, dans la course au sensationnel ou dans le superficiel. S'il est vrai que l'obscurantisme s'épanouit plus facilement là où règne la misère, il trouve malgré tout un terrain fertile là où la "civilisation" se manifeste.

Dans son livre "Les oubliés des Andes" (éd. Maspéro), Sabine Hargous cite une personne issue de l'une des familles les plus riches du Pérou, qui, pour expliquer les causes du retard sur le plan de l'éducation scolaire des indiens, répondit : "Mais, s'ils savaient lire, ils seraient tous communistes !"

Elle mentionne par ailleurs une phrase du livre "Vaste est le monde", de l'écrivain péruvien Ciro Alegria (dont la fille, Cecilia, est espérantiste) dans lequel celui-ci fait parler un sous-préfet :

- "Félicitons-nous de ce que ceux-ci ne savent pas lire et ne sont informés de rien, sinon vous le verriez déjà, vous les verriez..."

Il est parfaitement concevable que la classe dirigeante de nombreux pays ne manifeste aucun enthousiasme pour l'idée de dialogue et de rapprochement entre les peuples.

Plus nombreuses sont les nations et les divisions, plus grandes sont également les possibilités de créer des emplois parasites, de conserver les vieilles structures, d'entretenir les inégalités sociales et d'éviter la remise en question des privilèges. La vermine n'est à son aise que là où règnent les ténèbres, dès lors, elle ne peut apparaître rayonnante que si elle peut se comparer à ce qui est médiocre, d'où la nécessité pour elle, d'entretenir les deux pôles de la médiocrité que sont la fausse grandeur et l'ignorance, et d'étouffer tout ce qui représente une évolution, un progrès.

Qu'une telle attitude soit répandue dans les classes régnantes n'a donc rien d'étonnant en soi.

Mais lorsque des militants d'organisations, politiques ou non, prétendent qu'il y a plus urgent que l'espéranto, ou que la question d'une langue commune ne pourra être prise en considération que lorsque toutes les autres luttes auront atteint leur but, alors il est possible de mesurer combien

ces personnes s'isolent d'un contexte extrêmement vaste et diminuent ainsi la portée de leur action et de leurs succès éventuels.

L'obsession d'aboutir à un résultat précis leur fait dédaigner des luttes parallèles et contribue à réduire leur efficacité. Nombreux sont les espérantistes qui ne voient pas en leur langue une fin en soi, mais bien un moyen; de ce fait, ils adhèrent à des organisations diverses et participent à diverses luttes. Une langue comme l'espéranto peut favoriser une évolution des esprits, or les peuples sont généralement isolés dans un cadre trop étroit. Ils ne mesurent pas combien leurs luttes sont proches et ne montrent pas de grandes dispositions à la solidarité entre eux. Qui n'a eu l'occasion d'entendre des phrases comme "Ce qui arrive aux travailleurs de ce pays ne me concerne pas !", par exemple lors du putsch fasciste au Chili ou lors de semblables événements ?

Trop de militants sont atteints de cet infantilisme d'esprit : tout ce qui est en dehors du secteur étroit dans lequel ils se débattent ne peut être que secondaire.

Est-ce faire preuve de réalisme que de perpétuer des barrières linguistiques entre les peuples, et surtout entre les travailleurs, alors que les entreprises multinationales ont depuis longtemps appris à les ignorer ?

Aussi longtemps qu'ils consentiront à ce qu'une partie de leurs impôts soit consacrée à une politique linguistique qui les désavantage, les travailleurs seront les jouets de la politique internationale des "grands" et de ces firmes tentaculaires.

Il est hélas trop fréquent de voir des travailleurs se laisser fasciner par le faux prestige des polyglottes, et admettre facilement que leurs enfants gaspillent une grande partie de leur temps pour étudier une ou plusieurs langues. Quant aux enfants, ils paient cela par le surmenage.

Lanti (pseudonyme de Eugène Adam) voyait clair lorsque, dès 1921, avec quelques camarades espérantistes, il jeta les bases de l'une des plus importantes associations espérantistes mondiales. C'est lors du Congrès Universel de Prague que naquit Sennacieca Asocio Tutmonda (SAT). La Révolution d'Octobre et la fin de la première guerre mondiale avait créé un puissant courant d'espoir et ouvert la voie à une lutte plus organisée contre les sources d'inégalités.

Mais Lanti fut l'un des rares à comprendre que la division du monde en nations constitue elle-même un obstacle à l'émancipation des peuples. Il s'employa à démystifier l'Idole-Patrie pour laquelle des centaines de millions d'hommes ont accepté ou sont prêts à accepter de tuer ou de se faire tuer. Pionner de l'anationalisme, il écrivit des articles et des livres sur le nationalisme, l'internationalisme, l'anationalisme (entre autres le "Manifeste des Anationalistes"). Il traduisit quelques oeuvres de Voltaire (Candide ou l'optimisme, Zadig ou la destinée, l'Ingénu).

La seule langue de travail de SAT est évidemment l'espéranto, et c'est à cette organisation que l'on doit l'édition du plus important dictionnaire d'espéranto qui existe aujourd'hui. Mais l'originalité et la richesse de SAT se trouvent dans le fait que cette organisation accepte en son sein des personnes qui militent pour diverses idées (anationalisme, économie distributive, pacifisme, mondialisme, socialisme, syndicalisme, droits de l'homme, défense de la nature, écologie, mouvements pédagogiques, etc.). Point de rencontre de diverses formes de lutte, SAT permet ainsi des échanges et des comparaisons riches d'enseignements. Etant donné que SAT ne peut remplir sa mission et accomplir un travail utile que dans la mesure où l'usage de la Langue Internationale se répand, des associations de travailleurs espérantistes se chargent de diffuser l'espéranto dans les zones linguistiques qui leur sont imparties. SAT-Amikaro est l'une de ces associations dont la zone d'action s'étend aux pays de langue française. Il y a donc une parfaite complémentarité dans l'appartenance à SAT et à une association de travailleurs espérantistes comme SAT-Amikaro (pour un francophone).

"L'Espéranto m'a plu depuis longtemps. Voici à peu près 20 ans, je l'ai traité avec faveur. La cause en est simple ! Premièrement : car à l'aide de l'Espéranto on peut relier des hommes divers, principalement opprimés; deuxièmement : surtout dans ma propre profession, je pense qu'à l'aide de la langue internationale on peut échanger des oeuvres littéraires avec tous les peuples, et, enfin, parce que j'ai eu moi-même des connaissances espérantistes qui, moralement, dépassaient les autres hommes par l'absence d'hypocrisie et d'égoïsme."

LUSIN (écrivain chinois dont plusieurs oeuvres sont parues en espéranto)

Une réalité internationale

Il ne suffit pas à une langue d'être répandue à travers le monde pour être internationale, il ne suffit pas non plus de la qualifier ainsi. Ce n'est pas uniquement parce que les racines de son vocabulaire proviennent de différentes sources (latin 75%, anglo-saxon 20%, slave, grec et autres 5%) que l'espéranto mérite ce titre, mais parce que ses racines ont été choisies en fonction de leur degré d'internationalité. Le "Naŭlingva etimologia leksikono" du général Bastien donne une idée de ce travail de recherche effectué par le Dr Zamenhof. Dans ce lexique étymologique, plus de 4000 mots sont comparés soit avec leur équivalent, soit avec un mot ayant la même racine : en espéranto, latin, français, italien, portugais, espagnol, allemand, anglais et russe. En outre, le Dr Nassif Isaac a montré, lors de deux émissions à la radio égyptienne, qu'il existe 700 mots communs entre l'arabe et l'espéranto.

Toujours sur le plan international, l'espéranto ne peut pas être concurrencé pour sa grammaire dont l'avantage est d'être plus simple, régulière, logique que celle de n'importe quelle autre langue. Bien qu'ayant adopté quelques règles grammaticales empruntées à divers idiomes européens, Zamenhof a su créer un langage facile à apprendre quel que soit le groupe linguistique auquel appartiennent les personnes qui l'étudient : flexionnel (groupe latin, anglo-saxon), monosyllabique (chinois, siamois), agglutinant (japonais, lapon). Enfin, du fait que l'alphabet cyrillique est phonétique, comme celui de l'espéranto, il est possible d'écrire de l'espéranto en lettres cyrilliques et de transcrire du russe par l'alphabet espéranto.

Internationale de par sa structure, la langue créée par le Dr Zamenhof l'est-elle en fait ?

Il y a des espérantophones dans toutes les parties du monde. Le fait que l'espéranto n'ait pas conquis le monde en quelques années - ou même décennies - est compréhensible. Une mode quelconque peut se propager comme une épidémie, mais l'étude d'une langue, même facile, nécessite tout de même un effort et un minimum de conscience face aux problèmes humains et internationaux. C'est pourquoi l'on trouve encore plus d'indifférents que de sympathi-

sants, plus de sympathisants que de partisans, plus de partisans que de pratiquants. Mais la seule sympathie n'a malheureusement jamais fait progresser les idées qui auraient pu être bénéfiques pour tous, alors que l'indifférence et la neutralité ont toujours considérablement aidé les malhonnêtes. Le seul fait d'aimer les fleurs ne métamorphose pas les terrains vagues en magnifiques jardins. Seule l'action peut apporter des résultats,

Après avoir été enfouie pendant longtemps, une graine peut très bien germer au moment où l'on s'y attend le moins. L'espéranto doit être de ces graines-là, car il sort d'un long hiver dans les cinq parties du monde, que symbolisent les cinq branches de l'étoile verte :

Le parti social-démocrate italien a présenté une proposition de loi en faveur de son introduction dans l'enseignement. En France, le 16 mai 1975, la présidence de l'Assemblée Nationale a enregistré la proposition de loi n° 1667 qui vise à inclure l'espéranto comme langue facultative dans l'enseignement secondaire. Devenu obligatoire dans certaines écoles d'Estonie, il est enseigné dans des établissements d'Autriche, de Pologne, de Croatie, de Nouvelle-Zélande, de Grande-Bretagne, etc, ainsi que dans 29 universités de 16 pays (à titre officiel).

Les perspectives s'améliorent nettement dans quelques pays où sa diffusion était bloquée depuis plusieurs dizaines d'années, notamment au Portugal, en URSS, en Roumanie et quelques autres pays d'Europe orientale.

Au Nord-Vietnam, l'espéranto jouit d'une grande considération (attitude compréhensible de la part d'un pays pour qui le français et l'anglais ont toujours été identifiés au colonialisme, à l'impérialisme, au pillage, à la dévastation), 20 000 livres d'étude ont été édités en 1956 et réédités en 1959; un manuel de second degré, un dictionnaire et un livre de lecture sont parus en 1960; tous ces ouvrages ont été rapidement épuisés. Ce pays est d'ailleurs très en avance sur les USA en ce qui concerne les éditions en espéranto. Une anthologie de la littérature vietnamienne est en préparation.

Une réalité audible et visible

... A condition de vouloir entendre et voir !

L'espéranto emprunte aussi la voie des ondes. Radio Varsovie vient au premier rang des stations qui émettent en Langue Internationale; cette station s'est vue accorder 1/2 heure supplémentaire de temps d'antenne en 1974. Parmi les autres se trouvent Vienne, Berne, Rome, Pékin, Zagreb, Sofia, Sabadell, Valence, Bilbao, Rio de Janeiro, Natal, Bratislava, Portland, Chicago, Columbus. Depuis l'automne 1972, la télévision slovaque donne un cours télévisé d'espéranto.

On serait tenté de croire que l'espéranto stagne dans les pays d'expression anglaise, or ce n'est pas le cas ni aux USA, ni en Australie, ni en Nouvelle-Zélande. Parmi les espérantistes américains figurent beaucoup de jeunes linguistes et d'universitaires. De leur côté, les Britanniques ont fondé en 1972 le "Group Five" : "Esperanto on Radio and Television" dont le programme en 5 points est ambitieux et les chances de succès acceptables; par ailleurs, une cinquantaine de parlementaires britanniques ont adhéré à un groupe qui a pour but de préparer un programme d'action en faveur de la Langue Internationale. La situation est encourageante en Nouvelle-Zélande; un roman autobiographique ("Children of the poor") a été traduit en espéranto puis édité par SAT en 1972. Par ailleurs, une expérience scolaire est en cours dans quelques établissements de ce pays, et plusieurs inspecteurs se sont montrés satisfaits des résultats déjà obtenus. En Australie, le mouvement "Terranian Nationalist Association" dont la devise est "Notre nation est la Terre" utilise l'espéranto et informe à son sujet. D'autre part, l'ambassadeur d'Australie à l'ONU, M. Ralph Harry, est un espérantiste très actif et ne néglige aucune occasion pour faire connaître l'espéranto, et l'Australie par l'espéranto.

Un domaine méconnu du public est celui de la littérature en Langue Internationale. Il est vrai que la vente des livres se fait généralement par catalogue ou lors de congrès, d'expositions ou autres manifestations.

Depuis les traductions de la Bible et du Coran jusqu'à celles des oeuvres de Mao Tsé Toung et de Lénine, depuis des éditions luxueuses comme "La Divine Comédie" ou remar-

quables comme le livre d'images sur les bêtes édité par "Daily Mail" jusqu'à des ouvrages plus modestes d'aspect, mais parfois riches de matière à penser : de Kropotkine à Han Ryner en passant par Lanti et Edmond Privat, des milliers de livres sont parus (plus de 10 000 titres).

Grâce aux traductions, Voltaire, Shakespeare, Goethe, Tolstoï, Mickiewicz, Prus, Cervantès, Pouchkine, R. Tagore, Sartre, et bien d'autres encore ont contribué à l'enrichissement d'une langue qui n'était pas la leur. Le génie de tous les peuples se combine ainsi pour faire de l'espéranto un incomparable langage au service de la compréhension et de la culture, à tel point que des oeuvres écrites originellement en Langue Internationale ont été traduites en langues nationales. Ainsi, plusieurs romans de l'écrivain hongrois J. Baghy sont parus en chinois. Le livre du Pr P. Neergaard (Danemark) "La vie des plantes" est paru en danois, suédois, finlandais, bulgare, polonais, portugais, norvégien et chinois à partir de l'original en espéranto. Un livre de l'explorateur yougoslave Tibor Sekelj, "Le Népal ouvre la porte", a été traduit en anglais, espagnol, serbo-croate et slovène. "Génocide culturel et Droits de l'Homme" de Ivo Lapenna a été traduit en espagnol, français, italien, allemand, hongrois et anglais (et en chinois à partir de l'anglais). Le plus grand succès est celui d'un ouvrage de E. Aisberg, président de l'Union Internationale de la Presse Radio-Technique et Electronique, qui a été traduit en 22 langues. (EenP).

L'aspect le moins connu de l'espéranto est certainement celui de "langue-pont". Son intérêt dans ce domaine est apprécié bien au-delà des limites des langues de famille latine ou même indo-européenne. Les exemples les plus récents sont ceux des romans vietnamiens "La flûte de bambou" et "L'horloger de Diên Biên Phu" traduits en espéranto, et, de là, en japonais.

Littérature, poésie, religion, politique, sciences et techniques, exploration, astronomie, spéléologie, alpinisme... rien n'échappe à la Langue Internationale, même là où le rationalisme ne trouve guère de place puisqu'un "ABZ de l'amour" a été édité au Danemark en 1972.

Il est donc possible de dire bien des choses en espéranto... et les amoureux en ont tellement à dire !

Une réalité face au babélisme

Tous les appels à la tuerie ont eu lieu en langues nationales, toutes ont été souillées par le sang de l'homicide. Les langues naturelles suivent la loi de la jungle, celle du Dr Zamenhof n'est liée à aucun intérêt particulier ou nationalisme.

L'histoire de l'espéranto est unique. En effet, la Langue Internationale a bien son Histoire. Elle a eu ses infatigables pionniers, ses martyrs, ses chantres, ses ténors, ses poètes, ses militants. Elle a connu les persécutions et la trahison, des heures de rayonnement et des heures sombres. Elle a un riche héritage spirituel et moral, elle a sa littérature, son esprit, son peuple. Elle est le creuset où se combine le génie de tous les peuples. Elle a cette grande force de la vie qu'est l'espoir. C'est une langue jeune avec un passé que pourraient lui envier les plus anciennes.

Plutôt que de mettre l'accent sur une histoire nationale qui, trop souvent, éveille chez les enfants le mépris, sinon la haine ou la peur de tout ce qui est en dehors des frontières, du système politique, social ou économique de leur pays, il serait préférable de leur faire découvrir le monde et son histoire par ce moyen exceptionnel qu'est l'espéranto. Le babélisme, le chauvinisme et la crétinisation patriotiques doivent être combattus dès l'enfance.

Lorsqu'il était enfant, Zamenhof aimait imaginer, créer, modifier les mots, en former des nouveaux; il aimait jouer avec eux comme Mozart aimait jouer avec les touches du piano. Lorsque naquit en lui le sentiment de la nécessité d'une langue commune pour tous les hommes, il ne pensait pourtant pas encore que la seule issue était d'en construire une. Adopter une langue nationale ? C'était accorder tous les droits à la nation dont la langue serait choisie. Le petit Louis aimait beaucoup le russe, mais il l'identifia très vite à la tyrannie; n'avait-il pas sous les yeux le pénible spectacle de la domination, de l'écartèlement de la Pologne ? Il fallait donc trouver autre chose. Connaissant le latin et le grec, il se pencha sur la plus internationale de ces deux langues mortes. A force de chercher, il vint à la conclusion qu'une langue universelle doit être simple, phonétique, adaptée à une époque moderne, capable de s'enrichir et d'évoluer. Le latin ne répondait à aucune

de ces exigences. Le latin est devenu langue morte parce que son étude demande de nombreuses années et surtout parce qu'il est devenu la langue d'une couche sociale privilégiée.

C'est grâce à ses qualités que la Langue Internationale a réussi à progresser, c'est à son esprit qu'elle doit de s'être enracinée et d'avoir pu échapper au dépérissement lors de périodes aussi longues que difficiles. En effet, la personnalité de Zamenhof a certainement contribué à donner à l'espéranto un esprit qu'il serait vain de chercher dans des projets élaborés par des technocrates du langage.

A sa volonté de lutter contre le babélisme, le racisme et toutes formes de ségrégation s'ajoute une note particulière qui mérite d'être mentionnée.

Zamenhof était un révolté, mais l'attitude de sa mère lui avait appris que la plus stérile des révoltes est celle qui s'exprime aveuglément dans la haine et la destruction. Il détestait le paternalisme, cette oppression constante de l'enfant par celui qui dispose de la force, mais l'autorité de l'homme sur la femme ne s'insérait-elle pas dans la hiérarchie du paternalisme ? La mère et l'épouse de Zamenhof ont certainement favorisé l'épanouissement de ses qualités, de son génie; il n'y avait pas chez elles cette lourdeur d'esprit et cette mentalité terre-à-terre qui se trouvent assez fréquemment chez bon nombre d'individus. Peut-être est-ce par reconnaissance qu'il a traduit "Marta" en espéranto.

Ecrit par Eliza Orzeszkowa, ce roman polonais sur la condition féminine a bouleversé bien des consciences; il a joué un grand rôle dans l'émancipation de la femme suédoise. Deux traductions en chinois et une en japonais ont vu très rapidement le jour à partir de celle de Zamenhof.

Il est incontestable que Zamenhof a voulu imprégner l'espéranto d'un esprit tendant à rapprocher les peuples et à leur ouvrir la voie de l'émancipation.

Une réalité au-dessus de la mesquinerie

Dans le Matto-Grosso, l'anthropologue Claude Lévy-Strauss a pu observer deux hordes d'indiens qui se déplaçaient séparément selon le même itinéraire (LkV). Probablement décimées par les maladies importées par les blancs, elles avaient décidé de s'unir. Chaque tribu parlait sa propre langue; un seul homme de chaque tribu connaissait les deux et jouait le rôle d'interprète. Même les deux chefs étaient dans l'impossibilité de se comprendre. A la génération suivante, les deux tribus devaient se fondre par mariage intertribal, chaque conjoint devant se trouver ainsi tout à coup en présence d'une personne du sexe opposé parlant une langue inconnue !

Ceci semble donner raison à Grahame Leon-Smith, président de "British Esperanto-Association", qui a dit : "Il existe seulement deux langues internationales : l'amour et l'espéranto".

Mais le sourire n'est plus de mise lorsque l'on passe d'une tribu de quelques dizaines d'individus à une Europe tribale peuplée de centaines de millions d'habitants et divisée en plusieurs zones linguistiques. Il apparaît alors évident que, dans bien des domaines, ceux que l'on appelle sauvages n'ont rien à nous envier et que les "princes qui nous gouvernent" sont comparables à des chefs de tribus mesquins et attardés, élus pour leur bagou et non pour leur lucidité.

Avec un certain humour, G. Leon-Smith a même suggéré au mouvement espérantiste d'offrir chaque année un prix à ceux qui ont le plus contribué à la progression de l'espéranto. Il a proposé le premier prix pour Jack Lynch, premier ministre d'Irlande, qui, lors de la cérémonie d'adhésion au Marché Commun, s'est permis de parler en langue gaélique et non en anglais, le second prix au président Pompidou "pour sa résolution publique de ne jamais parler l'anglais" et le troisième à Mr Heath "pour sa tentative de parler le français", celui-ci reconnaissant qu'il ne peut pas le parler, bien que l'ayant appris pendant quatre ans, et, selon le président de B.E.A. : "Quand il parle aux Français dans ce qu'il suppose être leur langue, ils ne peuvent pas ne pas rire."

La plupart des personnes, qui s'amuse parfois des efforts que font les habitants des campagnes les plus reculées pour parler correctement le français, ne semblent guè-

re s'imaginer qu'elles produisent le même effet lorsqu'elles s'expriment par exemple en anglais devant un citoyen britannique ou américain, et que cet effet est d'autant plus comique qu'elles se donnent un air important.

Louis Armand voyait la solution dans "la connaissance passive de plusieurs langues", or, d'une médiocre connaissance de plusieurs langues - et ce serait le cas si elles étaient enseignées à grande échelle - ne pourrait résulter qu'une plus grande confusion et une plus grande vulnérabilité pour chacune d'elles; les personnes qui ont une parfaite connaissance de plusieurs langues représentent une faible minorité. Il s'agit là d'une conception rétrograde et peu adaptée à une époque qui exige un comportement plus rationnel et aussi plus équitable.

Qui prouve que les Machiavels en herbe, qui empêchent la progression de l'espéranto (dont l'étude aide pourtant à approfondir la connaissance de la langue maternelle et constitue un excellent exercice cérébral, comme l'ont prouvé maintes expériences) soit par crainte de l'unité, soit par chauvinisme, désir de profit, étroitesse d'esprit ou manque de courage intellectuel, n'assisteront pas à la décadence, à l'avachissement progressif de leur culture ? Qui prouve qu'ils ne s'empêtreront pas dans leurs propres filets ? Qui prouve que leurs atours du nationalisme ne tomberont pas en charpie ? Juste rançon de la mesquinerie, de l'ambition expansionniste, du manque d'intégrité et de clairvoyance, juste rançon du narcissisme national !

Les espérantophones n'ont donc pas lieu de se décourager au milieu de cette foire aux vanités. Malgré les apparences d'un combat inégal, ils n'ont pas à redouter ceux qui disent ou croient que l'anglais sera la langue internationale, même s'il l'est déjà en fait dans un grand nombre de relations. La situation est loin d'être irréversible.

L'attitude inconséquente du gouvernement français qui, en 1923, s'efforça d'obtenir la condamnation définitive de l'espéranto, a eu pour résultat d'écartier tout obstacle à l'expansion ultérieure de l'anglais. Le gouvernement britannique se montrait alors favorable à la Langue Internationale tandis que les autorités françaises voyaient en elle un redoutable concurrent pour le français. La méthode adoptée fut donc aussi peu honnête que possible : elle consista à ridiculiser l'espéranto. Le rapport de la Commission

de Coopération Intellectuelle fut très influencé par la position de la France, mais il contenait tellement d'exagérations qu'il ne fut jamais accepté ni approuvé par la S.D.N. sous quelque forme que ce soit, si bien que celui du Secrétariat Général, en date du 28 juin 1922, et très favorable à l'espéranto, est toujours resté valide.

Malgré un changement de gouvernement qui intervint en 1924 et qui vit l'attitude de la France changer du tout au tout en faveur de l'espéranto, le discrédit jeté contre la Langue Internationale n'en fut pas moins néfaste, si bien que la plupart des arguments exposés aujourd'hui par des contradicteurs sont issus de ce rapport de la C.C.I. et de l'attitude du délégué français agissant sur les instructions de son gouvernement et non en fonction de la réalité.

Mais l'ambition d'imposer leur langue nationale à tous les autres pays n'a pas touché que la France et les pays anglophones, comme le montre cette déclaration aussi historique qu'hystérique de Rudolf Hess, l'un des successeurs désignés d'Hitler, recueillie par le journaliste suisse Hans Unger :

"L'espéranto est une salade linguistique absolument inacceptable qui vient d'un cerveau juif; mais ce n'est pas le seul obstacle, du moins à mon point de vue. L'Allemagne est maintenant une Grande Puissance, et ses idées, ou son idéologie, vainquent peu à peu le monde entier - au moins l'Europe. C'est sans doute NOUS, et notre Führer, non point les fantaisistes, qui organiserons ce continent, qui créerons la 'Paneurope', cet état fédéral européen auquel ont vainement rêvé les générations passées... Naturellement, nous devons alors avoir une langue pour toute l'Europe. Ce sera l'allemand ! Des linguistes allemands ont déjà créé une langue allemande simplifiée que nous avons baptisée 'Weltdeutsch' (...). Nous n'avons pas besoin de la salade linguistique artificielle mélangée par un juif polonais, car nous avons une charmante langue naturelle dont la vie et l'évolution sont garanties par le vigoureux peuple allemand. L'espéranto est un dangereux jouet de fantaisistes. Et puisque nous vivons la vie réelle, nous devons le combattre par tous les moyens, pour qu'il ne tourmente pas les têtes." (PILDJ).

D'une réalité à l'autre

L'espéranto ne peut se vanter d'avoir une encyclopédie d'un demi-million de mots. Mais une telle somme est-elle un avantage alors que la mémoire ne peut en emmagasiner qu'une partie infime ? Une provision de racines facilement assimilables permettant la formation d'un nombre illimité d'expressions faciles à comprendre n'est-elle point préférable à une accumulation de mots dont une partie seulement est accessible à tous ?

Les dictionnaires de langue anglaise ont pris de la be-daine ! Cette langue est alourdie par un excès d'homonymes, de synonymes et d'idiotismes. Sa prononciation, tortueuse, irrégulière, longue à assimiler, la rend très sujette aux déformations. Ces déformations peuvent atteindre une telle ampleur qu'en Inde, malgré le séjour prolongé des Britanniques, l'anglais y est peu parlé; il est même incompréhensible dans certains endroits. Ces déformations peuvent aussi atteindre le sens et l'orthographe; les dictionnaires d'anglais donnent généralement les "anglicismes" et les "américanismes". Devant les espérantistes new-yorkais, Ralph Harry, ambassadeur d'Australie à l'ONU, a exposé les raisons pour lesquelles il préférerait leur parler en espéranto, alors qu'il aurait pu s'adresser à eux en anglais, car, a-t-il dit : "Moi aussi, comme Australien, je possède une variété de l'anglais."

"L'anglais des noirs américains est si différent de l'anglais normal des américains que certaines écoles l'enseignent déjà comme matière à part." (extrait du compte-rendu de l'Universala Kongreso de Portland, 1972).

La prononciation de l'espéranto, régulière, phonétique, sans exceptions, facile pour tous les peuples, ne saurait être comparée à celle de l'anglais. Cette qualité ajoutée à sa souplesse en font un langage maniable qui convient infiniment mieux pour jouer le rôle de langue internationale. Voici un fait révélateur : C'est à Montréal, grâce à un prêtre, que l'espéranto fit ses premiers pas au Canada. Isolés, sans contacts avec leurs amis européens, les pionniers éprouvaient quelques craintes quant à la prononciation; certes, celle-ci était bien expliquée dans les manuels, mais, afin de dissiper les doutes, ils écrivirent en 1902 au Dr Zamenhof en le priant de leur adresser une leçon de prononciation enregistrée sur un cylindre de phonographe. En même

temps, ils envoyèrent deux cylindres comportant des enregistrements grâce auxquels Zamenhof put constater que l'espéranto était prononcé de manière identique par un Canadien anglophone, un Canadien francophone et par lui-même. Une semblable expérience avec l'anglais conduirait à des résultats médiocres, sinon désastreux, pour un travail considérable.

L'anglais ne peut pas être considéré comme une langue facile. Les Anglais ont eux-mêmes fourni de très bonnes preuves de cela; par exemple, ils ont dépensé des sommes considérables pour un projet d'anglais simplifié (Basic English) qui avait la faveur de Churchill et de B. Shaw, or cette tentative se solda par un échec.

Il ne s'agit nullement de vouloir souiller la langue de Shakespeare (ceux qui l'apprennent à des fins de profit le font mieux que les espérantistes), ni de vouloir lui nuire (ceux qui l'apprennent "parce qu'elle est la plus forte" le font mieux que les espérantistes), ni de lui manifester du mépris (ceux qui l'étudient après la période scolaire le font généralement pour gagner plus d'argent. Le bel amour que voilà ! Les langues nationales en sont-elles réduites au commerce de leurs charmes pour progresser ?), il s'agit seulement de montrer que l'anglais n'a aucune chance de devenir la langue de tous les hommes, et que s'il devient une langue instable, s'il écrase toutes les cultures, c'est bien à cause de ses propres supporters qui se précipitent vers ce qui brille, vers ce qui fait le plus de vacarme, et qui se laissent appâter par une publicité tapageuse. L'anglais présente certes des avantages pour ceux qui le maîtrisent bien. C'est-à-dire, en premier lieu... les anglophones.

En fin de compte, les collaborateurs de "The British Esperantist" sont plus amoureux de l'anglais que ceux qui l'apprennent pour le ravalier exclusivement au niveau de langue d'affaires qu'illustrent fort bien ces deux expressions très connues :

- "Time is money"
- "Business is business"

Une réalité face aux gens "sérieux"

La connaissance de l'anglais ne va pas forcément de pair avec une sorte de dédain vis-à-vis de l'espéranto, car parmi ceux qui l'utilisent se trouvent des personnes qui ont une très bonne maîtrise de l'anglais. Par contre, une attitude défavorable est plus fréquemment observée chez des gens qui ne disposent d'aucun élément, d'aucune information sérieuse, d'aucune connaissance permettant d'examiner attentivement la situation, de comparer et de juger équitablement cette langue et ses chances. En définitive, la plus belle auréole est tressée à l'espéranto par ceux-là mêmes qui ne veulent pas le connaître ou en entendre parler. Il semble même que beaucoup de Britanniques savent mieux l'apprécier que les Français, comme le montre cette petite information parue dans "The British Esperantist" :

- "Le nouveau maire d'Edimbourg, M. Jack Lane, est espérantiste depuis de nombreuses années. Lors d'une visite des conseillers municipaux d'Edimbourg à Vienne, il y a quelques années, les délégations eurent des difficultés linguistiques, mais comme quelques uns des conseillers municipaux viennois étaient espérantistes, M. Lane put agir comme traducteur entre les délégations et montrer la valeur de notre langue."

Une enquête auprès de 100 parlementaires britanniques a montré que 45 d'entre eux sont favorables à l'espéranto comme langue internationale, 14 sont contre ou sont d'avis que ce rôle doit revenir à l'anglais, 13 ne s'opposent pas à l'espéranto, 28 n'expriment pas d'opinion.

En France, il existe chez les gens que l'on appelle "sérieux" une certaine peur du ridicule, pour ne pas dire un certain manque de courage intellectuel. Il suffit d'imaginer une personne, éminente ou non, qui ait le courage d'utiliser l'espéranto, les "réalistes" penseront alors que "cela ne fait pas très sérieux". Une allusion de ce genre a pu être lue dans un journal français lors d'une visite du président de la république d'Autriche, M. Franz Jonas, qui avait reçu une délégation d'espérantistes français et s'était adressé à eux en espéranto, avec assurance et élégance, et ce à la grande surprise des journalistes. Evidemment, le fait d'apprendre l'anglais ou une autre langue nationale donne à quiconque une once de gravité... malgré que l'anglais soit aussi la langue favorite du snob et du play boy; le vent dominant est certes à l'anglais, mais, pour les espérantistes, être

sérieux ne consiste pas à se percher sur un pivot. Ils suivent la voie qu'ils estiment la seule juste et satisfaisante, le problème linguistique ne devant pas être examiné d'une manière superficielle.

Après le raz de marée vient le reflux. De moins en moins parlé en Inde, l'anglais essuie de sérieuses rebuffades au Pakistan et en Turquie (suppression d'émissions radiophoniques en anglais), au Bengladesh, en Corée (où il perd sa place privilégiée au profit des autres langues), en Libye (élimination progressive de toute trace de culture anglaise), à Cuba (la radio ne diffuse plus de chansons en langue anglaise), en Tanzanie, où il est remplacé par le swahili.

Le russe est par ailleurs la première langue enseignée dans les pays de l'Est où son rôle est comparable à celui de l'anglais pour les pays occidentaux. Il est intéressant de voir le regain de popularité dont jouit l'espéranto.

Plusieurs partis politiques commencent à examiner le problème linguistique avec une plus grande attention. Certains préconisent même l'adoption de l'espéranto, entre autres le "Europäische Föderalistische Partei" (R.F.A.), plusieurs partis affiliés à l'Internationale Socialiste, etc.

La revue chinoise "El Popola Ĉinio", rédigée entièrement en espéranto, a donné un compte-rendu de 4 pages sur le congrès de Kameoka (Japon, 1973) auquel 900 espérantistes ont pris part; la Chine était représentée pour la première fois par une délégation.

La revue soviétique "Temps Nouveaux" a publié une déclaration de M. Nguyen Van Kinh, Président de Vjetnama Pacdefenda Esperanto-Asocio, dans laquelle celui-ci attire l'attention sur la valeur de l'espéranto dans le monde moderne. Depuis 15 ans, les espérantistes vietnamiens sont en relations amicales avec des dizaines de milliers de personnes de plus de 80 pays.

Bien que la presse en fasse rarement écho, ces informations montrent l'intérêt croissant porté à l'espéranto, et que devant l'inextricable fouillis linguistique... il ne suffit pas d'avoir l'air sérieux !

"Je suis sympathisant de l'espéranto et je pense que la Langue Internationale est un besoin non seulement pour les intellectuels, mais avant tout pour les peuples mêmes..."

Lord E.A. Robert Cecil, homme politique conservateur anglais; prix Nobel.

"Lorsque l'on m'a parlé de l'espéranto comme langue internationale, j'ai souri avec hésitation - car je suis certes anglais, et j'étais convaincu de ce qu'une seule langue mondiale est possible, et que cette langue est justement l'anglais. Cependant, par la suite, lorsque je méditai là-dessus, je fus convaincu que nul peuple n'acceptera cette hégémonie que le Royaume britannique y gagnerait, justement comme moi aussi je ne tolérerais jamais une telle hégémonie de la part d'un autre peuple. Il me devint très clair en cela que la langue neutre espéranto peut être prise en considération."

Sir Vezey Strong, ancien maire de Londres.

"La frappante impression de naturel de l'espéranto et la cohérence dans le style sont causées, selon moi, de ce qu'il est né dans le cerveau d'un homme de très grand talent linguistique, il n'est pas le compromis stérile d'un comité d'hommes de science sans pratique."

W.E. Collinson, éminent linguiste et philologue anglais.

- "Si vous pouviez changer quoi que ce soit dans la situation mondiale, qu'est-ce que vous changeriez ?"
- "J'insisterais et proposerais avec force que l'on enseigne l'espéranto à tous les enfants du monde, pour qu'en une génération nous réussissions à avoir une intercompréhension parfaite."

David McCallum, acteur de cinéma et de TV britannique, en réponse à un journaliste.

"Permettez-moi de dire que de nombreuses années sont nécessaires pour apprendre seulement à lire l'anglais ou le français, l'allemand ou le russe, mais une personne ayant seulement une instruction moyenne peut comprendre l'espéranto après trois ou quatre semaines."

Upton Sinclair, écrivain U.S. (PILDJ)

Une réalité acceptable pour tous les peuples

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le but de certains organismes ayant pour mission de faire de la propagande pour telle ou telle langue nationale n'est nullement désintéressé ni culturel. Sous le masque de la culture apparaissent des buts plutôt vulgaires : gros sous et fausse grandeur. C'est probablement pour cela que les Allemands réduisent les crédits de l'Institut Goethe, alors qu'Anglais et Français gaspillent des sommes considérables pour le "British Council" (16% de crédits supplémentaires en 1971/72, c'est-à-dire au moment de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun), et pour "l'Alliance Française".

Plutôt que de s'attaquer à une langue en perte de vitesse, mieux vaut laisser le soin à un Britannique, G. Leon-Smith, président de B.E.A., de nous décrire celle qui continue la course. Voici quelques extraits de son discours inaugural parus dans "The British Esperantist" (Août-Sep. 72): "Le British Council dépense chaque année 23 000 000 de livres, et même plus, la plus grande partie venant des impôts que nous payons, dans le but de répandre l'usage de la langue anglaise à l'extérieur et de faire connaître la culture anglaise. Non point la culture britannique, malgré le nom du Council, mais de la culture anglaise, c'est-à-dire de la culture issue de la langue anglaise."

"Comment peut-il se faire que les Ecossais, Gallois et Irlandais tolèrent d'être imposés pour soutenir les efforts visant à noyer leur langue et leur culture, je ne le sais. S'ils le savaient, il est vraisemblable qu'ils ne le toléreraient pas."

"En 1970/71, il a dépensé 426 739 livres pour un office au Pakistan, sans considérer les dépenses pour les livres, bandes magnétiques, films, échanges entre étudiants, etc. Cette année, l'anglais cesse d'être la deuxième langue officielle du Pakistan et aussi du Bangladesh."

"Combien de contribuables savent qu'ils dépensent chaque année approximativement un nouveau penny 1/4 pour chaque homme, chaque femme et enfant de Grèce pour les persuader d'étudier l'anglais, alors que les Gallois risquent la prison pour protester contre l'anglais."

"On dépense chaque année 175 000 livres, notre argent, pour persuader le peuple d'Iran d'utiliser l'anglais et d'apprécier la culture anglaise alors que les Irlandais du sud

font un feu d'ordures des éditions gouvernementales parce qu'anglaises et non irlandaises."

G. Leon-Smith expose ensuite le cas de la Belgique, où les querelles linguistiques provoquent parfois des heurts violents et où les dépenses pour un office s'élèvent à 28 000 livres, puis il aborde un autre sujet non moins intéressant :

"Les syndicats devraient maintenant constater le danger qui les menace et je recommande beaucoup à ceux d'entre vous membres de syndicats de lever cette demande lors des réunions syndicales. Des compagnies multinationales peuvent communiquer et collaborer, envoyant leurs administrateurs à des cours de français ou d'allemand à raison de 500 livres par personne."

Et le président de B.E.A. de poser ces questions :

"Mais quoi pour les travailleurs ? Est-ce que les syndicats consentiront à être fragmentés, scindés en groupes linguistiques ? N'y aura-t-il jamais un Conseil Européen des syndicats alors qu'existent déjà des organisations d'employeurs à l'échelle internationale ? Les employés ne pourront-ils se rencontrer et se comprendre ?"

L'anglais est donc loin d'être vainqueur. Le professeur Janton, qui enseigne l'anglais et l'espéranto à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand - donc bien placé pour pouvoir comparer - a montré par des statistiques, que "la langue de la Reine d'Angleterre" est difficile, que les élèves ratent souvent leurs examens, qu'il faut beaucoup de temps pour l'apprendre, qu'elle est en fait la langue des riches et des hommes d'affaires, et que l'espéranto a de grandes chances de devenir la langue de tous les hommes.

L'atout de l'espéranto est justement de ne pas être la langue d'une couche sociale privilégiée. Les langues étrangères sont généralement trop mal apprises pour avoir un intérêt culturel ou pratique, leur valeur ne dépasse pas celle d'un code pour la majorité des personnes qui ont consacré de nombreuses heures à leur étude. Par contre, l'espéranto est appris sans contrainte et sans arrière-pensée de profit, et c'est pour cela qu'il libère et enrichit la personnalité. En regard de l'effort que demande son étude, ses possibilités et ses avantages sont finalement très grands.

De la réalité ignorée au chaos orchestré

S'apercevant que le français ne pouvait plus détrôner la langue anglaise sur la scène internationale, certains ont proposé le bilinguisme. Cette solution a le mérite de satisfaire deux vanités au lieu d'une. Cette hégémonie linguistique à double visage étant inacceptable pour les autres peuples, que penser alors du trilinguisme ?

Le monde ne peut pas être comparé à la Suisse où l'on parle l'allemand ou l'italien ou le français selon les régions, sans oublier le romanche parlé dans les Grisons par une minorité. Peut-être est-il bon de signaler que, théoriquement, le nombre de traducteurs et interprètes se calcule selon la formule : $x = n(n-1)$, "n" étant le nombre de langues utilisées. Ainsi, pour 4 langues il faut 12 traducteurs, pour 8 : 56... mais, en dehors de la théorie, le plus important - et le plus coûteux - service de traduction du monde est celui de la Commission Economique Européenne. Lorsque le nombre de langues officielles était de 4, ce service employait 130 interprètes. Ceci s'explique par la nécessité de prévoir du personnel de remplacement et par la fréquence des sessions (jusqu'à 35 par jour). Il semble que d'économique ladite commission n'en ait que le titre !

Du trilinguisme, par exemple anglais-français-allemand, il résulterait qu'un Italien, un Hollandais ou un Suédois, devraient apprendre 4 langues ! Et, lorsque l'Europe sera réalisée, la même question se posera face au russe, à l'espagnol et au portugais (bloc latino-américain), au chinois, aux langues sémitiques (arabe) ou indiennes (en 1969, les journaux de l'Inde sont parus en 52 langues dont 41 indiennes et 11 non indiennes), au swahili, etc. Il est donc préférable, et de loin, de s'attaquer franchement au problème dès maintenant, c'est pourquoi les espérantistes proposent l'adoption d'une langue commune et anationale.

Faire apprendre à tous 2 ou 3 langues supplémentaires relève donc moins de l'utopie (souvent réalisable) que de la fantaisie ou de l'inconscience alors que de graves problèmes nous assaillent. Gaspillage d'argent, de temps, d'énergie, solution irrationnelle, injuste, néfaste, c'est ainsi que l'on pourrait qualifier un tel programme. Ce désordre est d'autant plus condamnable que les personnes qui atteignent un niveau même convenable dans l'étude d'une

langue étrangère resteront malgré tout - et dans leur grande majorité - très inférieures à celles pour qui cette langue est la langue maternelle. De plus, au niveau des masses, une ou deux langues étudiées ne seraient d'aucune utilité; les programmes scolaires sont déjà surchargés, il serait donc absurde de faire apprendre à tous ce qui ne peut servir qu'à quelques uns. S'il s'agit d'autre part d'enseigner 3 ou 4 langues à une couche sociale privilégiée - ce qui est plus vraisemblable - on peut alors douter de l'esprit démocratique de ceux qui suggèrent un tel système.

Non contents de cela, les pays occidentaux imposent leur politique linguistique au reste du monde. Les autres peuples réagissent lentement contre cette manifestation de mépris et de dédain, mais la remise en cause des privilèges linguistiques est déjà amorcée.

Et voici une autre trouvaille de M. Mansholt. A un Italien qui le questionnait à la radio sur le choix d'une langue européenne, en lui suggérant - naturellement - l'italien, M. Mansholt a répondu que chaque Européen devrait connaître au moins deux langues, et il a précisé : sa langue nationale et au moins une langue au choix ! Il ne reste donc qu'à imaginer le fructueux "dialogue" entre un Italien qui a appris le français, un Allemand qui a appris l'anglais et un Hollandais qui a appris l'allemand pour s'apercevoir que les services d'interprétation seront alors tout aussi nécessaires qu'auparavant.

Ces gens "sérieux" qui font des débats sur la construction de l'Europe devraient être confrontés à des écoliers ou faire un stage chez les veuves de la tribu Warramunga !

Les femmes de cette tribu australienne n'ont pas le droit de parler après la mort de leur époux, parfois pendant 12 mois. Elles s'expriment donc par gestes et finissant par apprécier ce procédé, à tel point que certaines d'entre elles continuent même après avoir retrouvé le droit de parler!(R).

Mais les grandes tribus semi-civilisées d'Europe préfèrent utiliser de nombreux intermédiaires et un matériel coûteux pour rendre le dialogue possible...

Deux attitudes où les tabous, les préjugés et la résignation jouent un plus grand rôle que le raisonnement, deux attitudes dictées par l'esprit de routine ! La Science et la Technique mises au service de la routine, est-ce donc cela le progrès ?

Face à la réalité...

lesquels sont aveugles ?

Lors de son Assemblée Générale de Bruxelles, le 4 septembre 1966, l'Union Européenne des Travailleurs Aveugles accepta la résolution suivante :

"Considérant que sur le plan européen la solution des problèmes matériels et sociaux de la cécité nécessitent un élargissement des relations internationales, et que les aveugles rencontrent souvent de grandes difficultés dans l'étude des langues étrangères à cause du manque de livres en Braille, l'Assemblée Générale recommande l'enseignement obligatoire de l'espéranto à toutes les institutions d'aveugles. Cette langue internationale a été pleinement éprouvée pendant plus d'un demi siècle; sa facilité d'assimilation donne aux aveugles la possibilité de se créer des relations amicales internationales dont le but immédiat est l'étude des solutions pratiques aux problèmes de la cécité." (PILDJ).

Mais, d'un autre côté, le service de presse du Centre Culturel Espérantiste de La Chaux-de-Fonds (Suisse) a émis en juin 1975 un communiqué dans lequel M. Claude Piron, psychologue-analyste et chargé d'enseignement à l'Ecole de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université de Genève, dévoilait un scandale méconnu du grand public. M. Piron, qui a été traducteur-interprète à l'Organisation Mondiale de la Santé, et à qui l'O.M.S. fait encore appel pour ses connaissances de la langue chinoise, dénonçait le plurilinguisme et présentait des chiffres éloquentes avec références à l'appui. Ainsi, la décision d'accepter l'arabe et le chinois comme langues de travail de l'organisation engouffre à elle seule un budget annuel de 20 millions de FF (lourds)... et pourtant c'est "faute d'argent" que des travaux urgents n'ont pu être entrepris : assainissement de Conakry (660 000 FF), réadaptation des handicapés physiques en Malaisie (552 000 FF), lutte contre la lèpre en Birmanie (332 000 FF), mesures d'assainissement de base en République Dominicaine (104 000 FF)...

M. Piron exposait en outre l'opinion d'un aveugle, Sir John Wilson, président de l'Organisation Mondiale contre la cécité. Ce dernier avait déclaré qu'en Inde 12 000 aveugles atteints de cataracte avaient recouvré la vue grâce à une intervention qui n'avait coûté que 20 F par

opéré, et que 2 F par malade suffiraient pour traiter le trachome qui est la principale cause de la cécité dans le monde, ou que 50 centimes par an et par enfant atteint de xérophtalmie permettraient de soulager l'humanité d'une des épreuves les plus cruelles. Des fonds tout à fait raisonnables auraient pu ainsi sauver la vue à des millions de personnes. Et M. Piron de conclure : "Comment donc économiser des millions affectés au plurilinguisme sans privilégier aucune nation sur le plan linguistique ? La solution existe et a fait ses preuves. C'est l'espéranto, qui s'apprend dix fois plus vite qu'une langue nationale et permet une communication beaucoup plus parfaite entre étrangers..."

L'O.M.S. n'est cependant qu'une des nombreuses organisations qui utilisent plusieurs langues de travail. Ceux qui considèrent le problème linguistique comme secondaire devraient réfléchir à l'immense gaspillage de temps et d'argent que l'on doit à ceux qui entretiennent l'illusionnisme technocratique. Les dossiers traînent pendant que la situation évolue; plus nombreux sont les services qui s'en occupent, plus grands sont alors les retards, les sources d'erreurs et de perte, les chances d'oubli. Les lettres et documents urgents doivent passer à la traduction avant d'être examinés... et les réponses doivent être traduites à leur tour.

L'adoption de toute nouvelle langue de travail, ou de toute langue officielle, pose une multitude de problèmes techniques et financiers. Elle alourdit l'appareil administratif, sans oublier toutes les jalousies que suscite tel choix plutôt que tel autre et, bien entendu, l'envie et l'esprit d'imitation qui en résulte.

Certaines organisations, qui ne disposent pas de ressources suffisantes pour payer des services d'interprétation, préfèrent faire appel à la bonne volonté de quelques adhérents. Pourtant, la bonne volonté ne suffit pas, car il est douteux que des interprètes occasionnels puissent réussir là où des professionnels chevronnés arrivent à faire des erreurs. De plus, ce travail représente une grande tension nerveuse sans pour autant ouvrir des possibilités de dialogue constructif ou même amical.

Couramment utilisé par des organisations internationales, l'espéranto est encore trop méconnu des syndicats et de nombreux mouvements luttant pour l'amélioration de la condition

humaine. Il permet d'échanger des idées, de faire part des expériences, des succès, des échecs, de leurs causes, d'établir de nouvelles relations et d'ouvrir ainsi de nouvelles possibilités, et tout cela sans avoir recours à des tierces personnes. Par ailleurs, pour être efficaces, la plupart des organisations ne peuvent s'offrir le luxe du gaspillage si courant dans la politique internationale (lorsque le nombre des langues officielles de l'ONU était de cinq, chaque discours d'une heure de n'importe quel délégué nécessitait 385 heures pour être traduit dans les quatre autres. Un document de 200 pages traduit en 4 langues revenait à 15 000 dollars).

En définitive, l'espéranto présente des avantages techniques, pratiques et financiers. Il permet un travail sérieux tout en évitant la dépendance ridicule, les désagréments et pertes de temps qu'impose l'interprète dans l'accomplissement de sa fonction, ainsi que la gêne d'un fil pendu à l'oreille, sans compter les risques d'ajournement des travaux : grèves, pannes d'électricité (dans le cas de traduction simultanée), etc.

A chaque peuple dont la langue est ignorée dans le monde, il permet de se faire entendre, de faire connaître directement sa culture, ses problèmes, ses conditions de vie et ses réalisations, sans emprunter la langue d'un autre peuple et en subir ainsi l'influence.

Il est certain que l'espéranto ne jouit pas toujours de la faveur d'un certain nombre de traducteurs-interprètes et de certains polyglottes, lesquels réagissent plus par instinct que par raison, parce qu'ils pressentent une menace soit pour leur profession, soit pour leur "prestige intellectuel", ou plutôt l'idée qu'ils s'en font.

Malgré tout, il se trouve des gens capables de faire preuve d'honnêteté intellectuelle chez les traducteurs-interprètes comme chez les polyglottes. L'exemple de M. Piron est éloquent, ainsi que celui de M. A. Schwartz, traducteur à l'ONU, qui a d'ailleurs fait part de son expérience au club espérantiste new-yorkais en septembre 1975.

<p>UNESCO - budget établi pour la période 1977-78 afin de passer au deuxième stade de l'application du chinois comme langue de travail: 1 005 800 dollars (Document 98 EX/Décisions, 4.2)</p>

Une réalité à la disposition du peuple mondial

"Maintenant, je suis plus internationaliste que jamais, je suis un Citoyen de l'Humanité !"

Ainsi s'exprimait le Dr Zamenhof dès 1914. Mais, bien avant cette déclaration, il avait offert beaucoup plus qu'une simple adhésion à la cause mondialiste : N'importait-il pas de donner une langue mondiale au peuple mondial ? Une langue par laquelle chaque peuple s'identifierait à une communauté plus vaste sans pour autant perdre sa propre identité, une langue qui ne serait pas l'apanage d'une minorité privilégiée et qui supprimerait le procédé aussi onéreux que malcommode de l'interprétation...

L'espéranto a fait ses preuves, mais il semble que sa valeur n'ait été reconnue que par ses ennemis les plus implacables, entre autres les nazis. Sa valeur émancipatrice n'avait certes pas cours dans l'Allemagne hitlérienne, mais n'était-ce pas là le meilleur aveu ? Des "oeillères linguistiques", voilà qui facilite considérablement la tâche lorsqu'il s'agit de jeter les peuples les uns contre les autres ! Machiavel n'aurait pas aimé l'espéranto.

Les langues nationales actuellement utilisées en tant qu'internationales permettent aux grandes puissances d'imposer leur point de vue, c'est-à-dire qu'à la domination économique, politique, militaire, idéologique, culturelle, s'ajoute encore la domination linguistique. Un individu - ou un peuple - peut-il réellement faire valoir ses droits lorsqu'il est obligé de s'exprimer dans une langue qui n'est pas la sienne et que son interlocuteur manie avec aisance ? En somme, le balbutiement pour l'un, l'éloquence pour l'autre ! L'anéantissement de la personnalité pour l'un, la suffisance, l'assurance, la condescendance pour l'autre ! La progression dans un labyrinthe de phrases pour l'un, une promenade pour l'autre !

Une telle politique linguistique ne peut qu'ouvrir la voie à des rivalités dispendieuses et génératrices de discriminations, donc d'incidents.

Un autre danger existe : une certaine couche de la société disposant de moyens d'intercompréhension pourrait s'entendre au détriment des peuples entretenus dans l'incapacité de se comprendre. Ce qui laisse supposer qu'une soi-disant "élite" bénéficierait d'une citoyenneté mondiale à part entière,

celle-ci n'étant que partielle pour le prolétariat. Affairisme, marchandages faciles d'un côté; babélisme, parçage linguistique de l'autre !

Bien que déjà intéressantes pour les pays industrialisés, les perspectives offertes par l'espéranto pour les pays en voie de développement sont nettement plus avantageuses. La Langue Internationale leur offre la possibilité d'effacer les traces d'une domination séculaire et de s'affirmer sans pour autant adopter les travers les plus ridicules de leurs oppresseurs d'hier, comme cela se produit hélas trop souvent.

Loin de rendre le monde uniforme, l'espéranto offre à chaque ethnie la possibilité de retrouver son identité, son esprit authentique et sa juste place au sein de la communauté mondiale, de cette immense mosaïque endommagée par l'impérialisme de quelques langues soutenues par la classe dirigeante des nations économiquement privilégiées.

Vers l'affranchissement linguistique (1)

Après un historique de l'espéranto et un hommage à son créateur, le Docteur Zamenhof, H. Masson aborde dans un long texte le problème du Tiers-Monde. Voici quelques extraits significatifs :

"Les pays qui se livraient au pillage des territoires coloniaux ou à l'oppression des autres peuples firent peu à peu obstacle à l'espéranto. Une langue dont l'esprit était contraire à leurs visées dominatrices était à leurs yeux inacceptable. Ainsi, l'espéranto a connu la même dédain et subi les mêmes humiliations que les peuples colonisés; on lui a opposé la même loi du silence, la même falsification de l'information afin de ne pas entamer les privilèges linguistiques sur la scène internationale.

Les succès remportés en Suède par M. Minani, étudiant africain à l'Université de Lyon, montrent combien les peuples des pays en voie de développement gagneraient à apprendre une langue qui leur éviterait de singer les Européens et les Américains, une langue qui laisserait leur personnalité intacte et la dégagerait de toute influence néfaste des anciens et des nouveaux colonisateurs. En effet, au cours d'une tournée de conférences en espéranto sur le thème "Le Burundi, pays dans lequel un génocide a lieu alors que dort la conscience mondiale", M. Minani a fait

découvrir le drame dans lequel est plongé son pays. Le "Göteborgs Posten", journal tirant à 300 000 exemplaires, a donné un compte-rendu favorable de cette démarche, montrant ainsi qu'il est possible de gagner l'estime et la compréhension d'un peuple sans accepter la contrainte d'apprendre sa langue, ni celle de Sa Majesté la Queen, ni celle du sinistre Empire d'ITT !

L'étude des langues étrangères est généralement longue, difficile, parfois décourageante et souvent même impossible pour les personnes isolées; de plus, elle est généralement inaccessible aux couches sociales les moins favorisées, et problématique pour les pays où la lutte contre l'analphabétisme est l'un des objectifs prioritaires. Solution à la fois audacieuse et réaliste, l'espéranto ouvre de nouvelles perspectives pour :

- simplifier le problème des communications entre tous les pays, et plus particulièrement ceux du Tiers-Monde, tout en réalisant des économies considérables sur le matériel, le temps et les services de traduction et d'interprétation;
- accroître le nombre d'enseignants disponibles pour la lutte contre l'analphabétisme : formation de professeurs en un temps record, étude possible chez soi (beaucoup plus facile et moins coûteuse que celle des langues étrangères), allègement des programmes scolaires; l'enseignement des langues locales et l'alphabétisation bénéficieraient des économies de personnel, de temps et d'argent ainsi réalisées;
- effacer les privilèges linguistiques et obliger les grandes puissances à réviser leur politique linguistique."

La libération ne se trouve pas dans la haine des autres peuples. Se libérer par des armes "made in U.S.A." ou "made in France", c'est donner raison à ceux pour qui la haine entre les peuples est une source de profits, c'est contribuer à l'accroissement du potentiel militaire des pays qui se livrent au trafic d'armes, c'est favoriser le perfectionnement des techniques homicides, c'est retarder l'émancipation de l'humanité. Il apparaît plus urgent et plus réaliste d'armer et de fortifier les esprits plutôt que les bras, et, justement pour cela, l'espéranto devrait faire partie de "l'arsenal" de tout homme épris de paix et de justice sociale."

(1) - publié dans "Union pacifiste" n° 92 (août-sept. 1974).

Une réalité au service de la paix

Un aller-retour Terre-Lune, le passage d'un sous-marin sous la calotte polaire ou les merveilles de la mer vues depuis un bathyscaphe ne méritent plus aujourd'hui la une des journaux.

Or l'auteur qui avait imaginé cela était un fervent partisan de l'espéranto et mourut en 1905, trop tôt pour faire éditer un livre dont la Langue Internationale était le thème. Comment étaient les héros choisis par Jules Verne pour ce livre ? Etaient-ils des esprits indépendants comme le Capitaine Némó, des êtres qui refusaient de se faire complices et serviteurs des tyrans, des êtres épris de justice, des amoureux de la liberté suffisamment conscients pour savoir en jouir sans empiéter sur celle d'autrui ? Ce livre n'aurait-il pas contribué à faire découvrir les possibilités de la Langue Internationale aux enfants comme aux adultes ?

Jules Verne n'est pas le seul homme qui ait fait des rêves prodigieux, étonnants, réalisables.

Au 9ème Congrès Universel d'Espéranto (Berne, 1913) un avocat allemand, Schiff, parla au nom d'une grande partie de ses compatriotes de l'amitié entre Français et Allemands. Un Français, le général Sébert, le remercia et lui serra publiquement la main. La foule se leva et entonna l'hymne espérantiste. Le colonel Pollen, britannique, s'approcha d'eux et joignit sa main à la leur.

Certes, que pouvaient ces trois espérantistes contre le rouleau compresseur de l'imbécillité, alors que des deux côtés les goupillons étaient déjà prêts pour bénir les canons destinés à réduire en bouillie et estropier des baptisés et des catéchisés ! Que pouvaient-ils contre ce déferlement de "braves gens", de gens "moralement bien", conditionnés pour tuer leurs semblables ? Même les pires gangsters, même les pires sadiques n'ont jamais atteint un tel degré de démente, un tel luxe de détails dans la préparation du crime, et, s'ils se tuent entre eux, c'est sans cérémonies, ni drapeaux, ni musique. Il semble que les gens "normaux" soient les seuls à se prêter à une comédie aussi ignoble.

Non, ces trois hommes n'étaient pas ridicules ! C'est en temps de Paix que l'on doit préparer la Paix, la consolider. Ils ont espéré jusqu'au bout que leur geste éveil-

lerait les consciences endormies. Ils ont montré que l'espéranto pouvait plus que les beaux sermons sur l'amour du prochain, sermons qui se changent tout à coup en appels à la guerre "sainte".

Mais, d'un autre côté, ce fait montre aussi l'incompatibilité entre l'uniforme et un idéal de Paix tant que chaque citoyen n'a pas le droit de choisir entre le casse-pipe pour le compte de quelques arrivistes, et le devoir d'insoumission pour mieux se mettre au service de l'Humanité, entre la mise en condition pour tuer - c'est-à-dire commettre l'acte qui est le fait de déséquilibrés - et l'objection de conscience, la désobéissance civile et militaire par lesquels l'être responsable montre sa volonté d'obéir à une loi humaine et non à la loi des gangs.

Trois milliards et demi d'êtres humains sont morts ainsi (selon l'O.M.S.) depuis que l'humanité existe. Mieux que les pires sadiques, les "braves gens" ont favorisé les vengeances, ils ont permis l'instauration du règne du désordre avec ses blessures physiques et morales, le pillage, le vol, le viol, les tortures. Ils ont répandu le feu et le sang, noyé le monde dans la tourmente. Même les pires gangsters n'ont jamais atteint un tel "score".

Les gouvernements font croire que tout ce qui concerne la Paix est de leur ressort. Ils jurent tous qu'ils ne désirent rien d'autre "mais que, etc..."

S'ils voulaient réellement écarter les risques de guerre, alors ils donneraient aux peuples les moyens de se comprendre; ils donneraient même la priorité à tout ce qui pourrait les rapprocher. Or, il n'en est rien. Au contraire, ils leur donnent des armes pour mieux commettre l'irréparable.

Romain Rolland et Henri Barbusse voyaient en l'espéranto un véritable instrument de paix et de libération, et ils recommandaient vivement son adoption. Pierre Cérésole (Suisse, fondateur du Service Civil International), Edmond Privat (grand ami de Gandhi et actif dans de nombreux mouvements) ne s'étaient pas contentés de l'approuver : ils le parlaient et l'utilisaient.

Tous ces hommes, dont l'idéalisme était lucide, ont contribué chacun à leur manière à ouvrir une voie "praticable" entre des peuples qui, dans un passé encore récent, apparaissaient comme des ennemis mortels et éternels.

Une réalité aux multiples aspects pratiques

Sans accorder des vertus surnaturelles à l'espéranto, il n'est pas exagéré de lui reconnaître de nombreuses qualités et avantages. Son étude offrira toujours quelque chose de plus par rapport à l'apprentissage d'une langue nationale.

S'il ne peut, à lui seul, empêcher les guerres, il peut cependant apporter, durant de telles périodes, un réconfort certain et des services inestimables. Il a permis d'organiser des chaînes internationales de solidarité en faveur de réfugiés ou victimes de la guerre. Grâce à lui, des prisonniers ont pu donner à leurs compagnons de langues diversés le moyen de se comprendre rapidement et facilement.

Pour des personnes en détresse, blessées, malades, qu'il s'agisse de militaires ou de victimes civiles, de sinistrés pour lesquels divers pays apportent une aide, de touristes ayant eu un accident ou frappés soudain de maladie à l'étranger, l'impossibilité de donner une réponse ou des indications au médecin ou aux services de secours peut avoir des conséquences très graves. De plus en plus nombreuses seront les circonstances ou les situations qui obligeront toute personne à se faire comprendre.

Que penser d'une manifestation comme les Jeux Olympiques, qui met en présence des milliers d'athlètes plus handicapés entre eux que des sourds-muets ?

Le plus invraisemblable enchevêtrement linguistique est sûrement celui que tout radio-amateur découvre sur les ondes. La simple consultation d'une table des émetteurs du monde entier montre par exemple que 15 stations émettent sur la fréquence 9570 kHz, dont 7 européennes... et il arrive que plusieurs émettent simultanément ! Beaucoup de stations émettent en plusieurs langues : Radio Suède : 7, Berne : 9, "Canada International" : 11... et la B.B.C. est fière d'étaler en grosses lettres sur le bulletin qu'elle envoie à ses auditeurs : "BBC broadcasts in 40 languages", contribuant ainsi à encombrer toujours plus la voie hertzienne.

Continuons notre exploration dans l'immatériel...

"Si un homme atteint le coeur de sa propre religion, il atteint également le coeur des autres religions." (Gandhi, "Tous les hommes sont frères"). Malheureusement, les cro-

yants vont rarement au coeur de leur religion, ils se chaillaient volontiers sur des points secondaires, suivent la lettre et négligent l'esprit.

Faire le pitre ne présente guère de difficultés, mais respecter l'esprit, s'en inspirer à chaque instant, cela exige beaucoup d'abnégation, de volonté, parfois même de courage.

Il est évident qu'une langue comme l'espéranto n'a pas le pouvoir de mettre d'accord une bigote et un athée bornés, ce qui nous intéresse, c'est de faciliter le dialogue, de le rendre possible entre gens intelligents, entre gens capables d'examiner toute chose sans idée préconçue.

Zamenhof avait longtemps rêvé d'une religion neutre qui écarterait le fanatisme générateur de "guerres saintes", et pourtant il avait lui-même perdu la foi dès sa jeunesse. Le projet qu'il prépara ne put prendre forme, mais d'autres mouvements religieux sans clergé, notamment le Bahaïsme, originaire de Perse, et la doctrine de Oomoto (Japon), sont proches de cette idée et utilisent l'espéranto. Il existe par ailleurs des associations espérantistes catholiques, protestantes, bouddhistes; les athées ont également la leur.

Toute conviction est respectable à partir du moment où les personnes qui se réclament d'elle peuvent y puiser la force de se conduire humainement, de contribuer à enrichir l'humanité, de rendre la vie plus digne d'être vécue, et ce serait une grande erreur que de lier ou de limiter l'espéranto à une seule idée ou conception du monde.

Outre les associations à caractère religieux, il existe des organisations qui rassemblent des utilisateurs de la Langue Internationale de toutes disciplines, professions, situations, d'opinions et de goûts divers : savants, juristes, architectes, géographes, médecins, journalistes, bibliothécaires, enseignants, philologues, mathématiciens, informaticiens, cheminots, postiers, jeunes, scouts, étudiants, automobilistes, touristes, ornithologues, philatélistes, musiciens, joueurs d'échecs, photographes et cinéastes amateurs, chasseurs de sons, aveugles, invalides, francs-maçons, libertaires, pacifistes, mondialistes, etc.

Qui peut bien utiliser l'espéranto en dehors de ces associations ?

En 1969, les ministres des postes et télécommunications de Bulgarie et de Lettonie ont échangé des missives en espé-

ranto, alors que le russe est la langue habituellement utilisée pour ce genre de relations entre les pays de l'Est. (EenP)

C'est à La Haye, en 1931, et à Amsterdam, en 1933, que les P.T.T. de Hollande commencèrent à utiliser l'espéranto pour les indications d'usage des cabines téléphoniques, au même titre que le néerlandais, l'allemand, l'anglais et le français. Les chemins de fer de R.F.A. l'utilisent pour leurs horaires internationaux, ceux de Norvège pour des prospectus et des films publicitaires. La compagnie aérienne LOT (Pologne) a donné le nom du Dr Zamenhof à l'un de ses avions TU-134 et édité un petit dictionnaire espéranto-anglais à l'intention de ses passagers.

Philips, Fiat, Považské Strojarne (Tchécoslovaquie), Navarin S.A. (département électronique, en collaboration avec l'Institut de Pédagogie Cybernétique de Paderborn - R.F.A.), Ytong (Suède), Bruno Vogelmann (R.F.A.), Schildknecht (Suisse), Dunasilk et Csepel Vas- és Fémművek (Hongrie), figurent parmi les firmes qui l'utilisent actuellement.

Le tourisme est certainement l'un des domaines où il est le plus employé, soit par des agences de voyage comme Gromada et Juventur (Pologne) ou des agences spécialisées comme Sofia-Press, soit par des syndicats d'initiative, pour des guides, brochures ou dépliants touristiques : Helsinki, Kuopio, Turku, Lappeenranta (Finlande), Göteborg, Ravenne, Hambourg, Mannheim, Rostock, La Haye, Graz, Århus, Belgrade, etc.

Le Centre Culturel Européen, dont le siège se trouve à Genève, édite depuis 1974 la revue "Europa Dokumentaro" en espéranto, celle-ci ne paraissait jusqu'alors qu'en anglais et en français.

Le besoin d'une langue commune, précise et facile à apprendre, est nettement plus ressenti dans le domaine de la science. Bien des savants sont intervenus en faveur de l'espéranto, le plus souvent individuellement, mais aussi collectivement, comme au Japon en 1950 (85 savants) et en Chine en 1951 (20 professeurs d'université).

Enfin, les mariages internationaux, de plus en plus fréquents entre espérantistes, montrent que la Langue Internationale n'est pas inconnue de Cupidon !...

Réalité et harmonie

Il serait naïf de croire que l'espéranto rendra automatiquement les hommes meilleurs. Cependant, il permet déjà d'éliminer des barrières que des êtres peu scrupuleux entretiennent afin de séparer les hommes, de limiter leur force créative et de les détourner d'une coopération constructive qui serait bénéfique pour toute l'humanité. Combien d'hommes ont accepté la mort, le plus souvent pour le compte d'escrocs adroits qui réussissaient à les aveugler par des mots comme "Honneur", "Devoir", "Patrie", et à leur inspirer la haine, la peur et le mépris de "ceux d'en face" ! C'est bien cette conduite aveugle, inconsciente, cette complicité des honnêtes gens, qui a permis au mal et à l'imbécillité de triompher à certaines époques. C'est ce comportement "normal" de "braves gens" qui a fait des montagnes de cadavres, qui a répandu la souffrance et la misère, la dévastation, la haine. Il n'y a pas de peuples militaristes, il n'y a que des peuples bernés.

L'espéranto facilite remarquablement les relations entre personnes de divers pays. La valeur de ces échanges à la base est inestimable. Les relations amicales, surtout entre jeunes, constituent le meilleur moyen pour amener un climat de détente, de compréhension et d'estime. La coopération constructive en temps de paix honore ceux qui la pratiquent, or c'est bien en temps de paix qu'il faut consolider la paix. Les armées sont comparables à l'excès de globules blancs dans le sang, elles sont la leucémie de l'Humanité; en temps de guerre, elles présentent le moyen le plus sûr pour amener la dévastation et la mort sur les territoires qu'elles prétendent défendre. Mais il est vain de lutter contre ces excroissances parasitaires de l'Humanité que sont les armées si l'on ne fait pas parallèlement un effort pour transformer ses "ennemis" en amis, comme l'illustre Georges Brassens dans "Les deux oncles". L'espéranto contribue à ouvrir cette voie.

L'influence d'une langue nationale adoptée en tant qu'internationale est inévitable, or, un développement harmonieux est impossible lorsque l'empreinte d'une seule nation ou d'un groupe de nations écrase la pensée et la culture de toutes les autres, alors que par une langue libre de toutes attaches avec telle(s) ou telle(s) nation(s), chaque peuple apporte intacts : ses richesses culturelles et spirituelles,

son génie, son originalité. L'anglophonie (ou la francophonie) violerait toutes les formes de la pensée, elle risquerait de priver l'humanité d'un apport enrichissant et fécond issu des autres groupes linguistiques, des autres ethnies.

Il serait vain d'espérer que ceux qui polluent si allègrement notre environnement par des expériences nucléaires, par la production incontrôlée et désordonnée de marchandises accompagnée d'un épuisement des richesses naturelles, seront assez scrupuleux pour ne pas souiller toutes les autres cultures : dans leur esprit, le véhicule linguistique n'est avant tout qu'un instrument au service de leur obsession : profit, encore profit, toujours profit.

Tout comme l'abeille allant de fleur en fleur, la Langue Internationale permettra la fécondation des esprits, la synthèse harmonieuse des grands courants de pensée, des diverses cultures, un enrichissement réciproque de chacune d'elles, elle éclairera le monde sous un nouveau jour et lui donnera une nouvelle dimension.

Après avoir pensé aux seuls intérêts de sa famille, l'homme a un jour compris que certains problèmes ne pouvaient être résolus qu'à l'échelon village, puis, successivement, à l'échelon province, nation, "bloc" ou "communauté", la dernière phase - échelon mondial - ne peut se réaliser harmonieusement sans un véhicule linguistique digne de notre temps. N'y-a-t-il pas une contradiction insoutenable entre le fait d'être obligé d'avoir recours à des intermédiaires pour pouvoir échanger, exprimer nos idées, nos pensées, nos sentiments à n'importe quel habitant de la Terre, et de vivre une époque ultra-moderne qui facilite les communications et le mouvement des idées ?

En 1962, "The North American Esperanto-Review" publiait une liste de 199 villes du monde qui ont adopté le nom du Dr Zamenhof ou celui de son oeuvre pour baptiser des rues ou des places. Ce chiffre s'est considérablement accru, car en 1975 il existait 54 rues ou places aux noms de l'esperanto ou de son auteur rien que pour le Brésil et l'Argentine. Le 20 septembre 1975, la ville de Herstal (Belgique) a inauguré le "Pont de l'Espéranto". Ainsi, l'universalité de la langue se manifeste sous les formes les plus diverses.

La situation de l'espéranto dans l'enseignement a connu des hauts et des bas. Les succès furent remarquables au lendemain de la première guerre mondiale.

Un décret de 1922 prévoyait son enseignement obligatoire dans le second degré et les écoles commerciales d'Albanie. Il devint effectivement obligatoire dans un certain nombre d'établissements de Grande-Bretagne. Des décisions furent prises en sa faveur par plusieurs gouvernements d'Europe. Il fut enseigné entre autres dans les lycées de Bulgarie, et même hors d'Europe, par exemple en Sibérie, au Japon, à l'université de Pékin et dans plusieurs écoles techniques de Chine. Au cours de l'année scolaire 1921/1922, 20 000 écoliers allemands du Brunswick, du Hesse et de Saxe l'apprirent, ainsi que 40 256 adultes dont 20 456 travailleurs. (HdE). Durant les périodes de paix, le Japon a toujours eu une position d'avant-garde. Un Japonais peut acquérir une bonne maîtrise de l'espéranto en deux ans, alors que dix années lui sont nécessaires pour obtenir une connaissance imparfaite de l'anglais. En 1930, parmi les 1268 étudiants qui passaient l'examen d'entrée à la "Troisième Université Nationale", 10% savaient déjà l'espéranto et 43% voulaient l'apprendre. En 1929, la poste de Nagasaki organisa un cours auquel participèrent 120 employés. La grande association culturelle Kibosha (plus d'un million de membres) commença à éditer une revue en espéranto à partir de 1930. Le dirigeant de cette organisation mentionnait au début de cette revue : "Le temps est venu!... Nous ne voulons pas nous humilier au point d'appliquer l'anglais à côté de notre langue maternelle, comme si nous étions une colonie anglaise !" (KLT). Malheureusement, le fascisme a persécuté les espérantistes et contribué ainsi à placer le Japon sous l'influence de la plus puissante nation anglophone, il en résulte aujourd'hui que les étudiants japonais se torturent à apprendre une langue qui est très difficile pour eux.

Il ne faut pas en déduire pour autant que l'anglais est facile pour les peuples d'Europe. Malgré les fanfaronnades de certaines personnes qui veulent se donner l'air de le connaître, bon nombre de professeurs d'anglais sont très déçus par des résultats médiocres qui n'ont aucune commune mesure avec le mal qu'ils se donnent pour l'enseigner. La Suède a elle-même misé de bonne heure sur l'anglais, or, le "Svenska

Dagbladet" du 28 mai 1975 - un grand journal de Stockholm - titrait "Les élèves suédois parlent le mieux l'anglais. Mais les Anglais ne les comprennent pas". Dans un long article, l'auteur précisait que, par rapport aux élèves étrangers, les Suédois obtiennent effectivement les meilleurs résultats en ce qui concerne l'étude de l'anglais, mais que lorsqu'ils arrivent en Angleterre plus de 60% d'entre eux ne parviennent pas à se faire comprendre. Ainsi, l'argent des contribuables est gaspillé pour que les élèves apprennent des langues qu'ils seront obligés de compléter par des grimaces, des mimiques et des gestes !

Gardons donc de voir uniquement de mauvaises intentions ou de la mauvaise volonté de la part des USA et de la Grande-Bretagne. Le problème linguistique existe bien, et si certains milieux ont porté leur choix sur l'anglais - lequel a l'avantage d'être la langue la plus répandue sur le plan géographique - c'est parce que les possibilités de l'espéranto ne leur ont pas été présentées comme elles auraient dû l'être.

Certains détails ou comportements sont parfois très éloquentes, par exemple, lors des Congrès Universels d'Espéranto de Belgrade, en 1973 (1638 participants), Hambourg, en 1974 (1650 participants) et Copenhague (environ 1100 participants), les USA se sont faits représenter par un membre de leur ambassade (ou, à Hambourg, par leur consul principal) qui, dans chacun de ces cas, s'est exprimé en espéranto pour saluer le congrès et transmettre son message. Est-il besoin de dire que le représentant de la France s'est adressé aux congressistes... en français ? Si le français est bousculé par l'anglais à l'intérieur de l'hexagone, il a ainsi meilleure mine à l'extérieur ! Il n'est pas moins intéressant de remarquer que là où l'Encyclopædia Britannica utilise une page et demie pour présenter l'espéranto, le Grand Larousse Encyclopédique (10 vol. + 2 suppléments) ne donne qu'une brève description de la grammaire, c'est-à-dire à peine 1/6 de page. Avec un peu plus d'une demi-page, l'Encyclopédie Alpha est sensiblement mieux documentée. Donc, tous les torts n'incombent pas aux anglophones. Si Buridan veut revêtir la peau du lion britannique, qui pourra bien l'en dissuader ?

Dès 1922, le ministère britannique de l'éducation adressa un rapport à la Société des Nations dans lequel

il mentionnait entre autres : "Les enseignants affirment que les enfants parlent mieux, rédigent mieux leurs devoirs et sont plus aptes à comprendre les difficultés grammaticales de leur langue maternelle." (HdE).

L'attitude du ministre français de l'éducation nationale fut tout à fait différente. Celui-ci, Léon Bérard, s'opposa violemment à une résolution en faveur de l'espéranto, malgré un rapport favorable du Secrétariat Général de la S.D.N., parce que l'étude de la Langue Internationale "menaçait l'éducation patriotique des enfants". Bérard ne se contenta pas de faire obstacle; il mit tout en oeuvre pour que l'espéranto soit définitivement rejeté et condamné par les Etats-membres, et donna la consigne de "noyer la poussée espérantiste". Heureusement, l'attitude du gouvernement français ne fut pas suivie, et cet acharnement fut même désapprouvé. Bérard s'opposa en outre à l'enseignement de l'espéranto à l'école, et même à l'usage des locaux scolaires dans ce but. (1)

Mais le français avait alors une position enviable - bien que déjà sérieusement menacée - sur la scène internationale, et les Anglais ne montraient aucun penchant à être plus francophones que les Français, ou, tout au moins, ils n'avaient ni l'illusion ni la prétention de pouvoir un jour les surpasser ou même les égaler dans la connaissance de la langue de Voltaire.

Aujourd'hui, l'anglais a sérieusement devancé le français sur la scène internationale, et la France paie les erreurs d'une politique à courte vue. En 1974, le français a perdu sa place privilégiée au sein de l'Union Postale Universelle; les tentatives répétées des pays anglophones pour l'évincer ont fini par atteindre leur but. Le manque de lucidité de certains milieux politiques français laisse entrevoir de nouvelles déconvenues au cours des années à venir. Le seul moyen d'enrayer le raz de marée de l'anglais et de mettre fin aux rivalités linguistiques se trouve dans l'adoption d'une langue n'ayant aucune attache avec une nation particulière ou un groupe de nations.

Rien ne justifie les hésitations que pourrait susciter la question : "Et si les Français étaient les seuls à l'apprendre et l'utiliser?", car la plupart des pays n'attendent que

(1) Le 17 mai 1935, le ministre de l'éducation du 3ème Reich, Bernhard Rust, émit un décret semblable. Quelques années plus tard, l'Europe récoltait les fruits de l'hystérie patriotique.

l'exemple pour suivre : - "La Conférence Générale (...)
- note que plusieurs Etats-membres ont déclaré être prêts à introduire ou à développer l'enseignement de l'espéranto dans leurs écoles élémentaires ou supérieures, et invite ces Etats-membres à informer le Directeur Général des résultats obtenus dans ce domaine." (extrait de la Résolution de la Conférence Générale de l'UNESCO, 8ème Session, Montévideo, 1954 - Résolution IV, 1.4.422, p.36).

La résignation des peuples non anglophones contribue certes à favoriser l'expansion d'un état d'esprit peu favorable à l'étude des langues étrangères dans les pays anglophones. Lors d'un séminaire organisé en décembre 1972 à New York par la "Modern Language Association", le professeur J.F. Gadway, de l'université de Carbondale (Southern Illinois), a présenté un rapport sur la crise qui frappe l'enseignement des langues étrangères aux USA. Devenu facultatif dans toutes les universités, cet enseignement ne suscite guère d'enthousiasme chez les étudiants qui préfèrent orienter leurs études vers la sociologie, l'écologie et autres sujets. Une expérience réalisée à Southern Illinois avait montré que l'espéranto constitue un très bon moyen propédeutique pour l'enseignement général des langues, et le professeur Gadway préconisait l'adoption de cette solution pour pallier à cette carence et ce manque d'intérêt.

Il va de soi que les étudiants américains n'éprouvent nullement le besoin d'apprendre le français, l'allemand, ou le suédois lorsque Français, Allemands ou Suédois s'inclinent et acceptent l'effort supplémentaire qui dispense les anglophones d'accomplir la démarche inverse. Le nombre d'heures que les étudiants anglophones peuvent ainsi consacrer à des études constructives, enrichissantes et utiles (scientifiques, technologiques ou autres) est incalculable et les place sur une position nettement supérieure. Cette "satellisation linguistique" ne peut être vue que d'un très bon oeil par certains milieux d'affaires américains. La fuite des cerveaux vers l'Amérique n'a pas de meilleur appui que la politique linguistique de la plupart des pays non anglophones, et ce n'est pas par des lamentations que ce problème sera résolu.

Face à l'attitude rétrograde de certaines autorités françaises, le comportement d'un pays comme la Grande-Bretagne, réputé conservateur et traditionaliste, ne manque

pas d'intérêt. En effet, dans ce pays, un directeur d'école peut décider d'introduire l'enseignement de l'espéranto à titre obligatoire. Un examen existe depuis 1965 dans le cadre du Certificate of Secondary Education.

La situation s'est nettement améliorée au cours des dix dernières années. Une campagne "L'Espéranto à l'Ecole" se déroule depuis 1975 en Suisse romande. Le Congrès Universel de Hambourg a permis un véritable essor en Allemagne fédérale, où les milieux gouvernementaux se montrent favorables mais attendent que le public s'exprime.

Au Japon, un manuel pour enseignants du second degré (élèves de 11 à 19 ans) indique clairement que l'espéranto peut être enseigné par tout professeur diplômé. D'abord facultatif pour les élèves, le choix d'une langue devient obligatoire par la suite. Le programme du parti socialiste japonais (actuellement dans l'opposition) prévoit depuis 1966 l'enseignement obligatoire de l'espéranto à tous les enfants de 8 à 12 ans. Ses motivations principales sont les suivantes : l'espéranto facilite l'étude des autres langues étrangères; son étude, à côté de celle de la langue maternelle, contribuera à former une conscience internationale aux Japonais, et, enfin, par l'exemple que tous les Japonais donneront en apprenant l'espéranto, le parti effectuera un travail de pionnier pour la paix mondiale et la progression de la Langue Internationale. (EenP).

Une très nette évolution a également gagné l'enseignement supérieur. L'espéranto est enseigné à titre officiel dans 29 universités de 16 pays (contre 20 de 8 pays en 1953) : Autriche 2, Grande-Bretagne 2, Bulgarie 2, Tchécoslovaquie 1, Finlande 1, France 1, R.F.A. 2, Espagne 1 (Ténérife), Hongrie 3, Italie 2, Japon 2, Yougoslavie 1, Corée du Sud 3, Hollande 1, Pologne 4, USA 1. (EenP).

Ces chiffres ne concernent que les cours officiels, par exemple Aix-en-Provence pour la France, bien qu'il y en ait également dans les universités de Clermont-Ferrand et de Pau. La situation est comparable aux USA avec Elizabethtown d'une part, et Fort-Lauderdale, Carbondale et Berkeley d'autre part.

L'Union Soviétique ne figure pas encore dans cette liste, bien que des cours aient lieu dans quelques universités. En outre, l'Académie des Sciences d'URSS s'intéresse à nouveau à l'espéranto et aux questions interlinguistiques en général; un groupe de recherches a été fondé en mai 1974 et il a pré-

paré un ouvrage sur ce problème; d'après le catalogue, cette décision résulte de l'accroissement considérable de l'intérêt manifesté durant ces dernières années pour les questions liées aux langues de synthèse. Cette section interlinguistique de l'Académie des Sciences d'URSS a par ailleurs décidé d'éditer un manuel en espéranto pour l'étude du russe.

-O-O-O-O-O-O-

Quelques déclarations (PILdJ)

"L'espéranto est la langue universelle de notre époque".

JEAN XXIII

"Si l'on prend l'espéranto comme forme pour porter l'idée vraiment internationaliste et l'idée vraiment révolutionnaire, alors l'espéranto peut être enseigné et doit être enseigné."

MAO TSE TOUNG

"J'ai appris l'espéranto en prison. (...) J'ai effectivement appris l'espéranto en quelques mois seulement, et je dois reconnaître que je l'ai appris très facilement. Les intellectuels, tous ceux qui ont des contacts avec l'étranger, et principalement les travailleurs, doivent apprendre l'espéranto."

Josip Broz TITO

"La diversité des langues est l'un des obstacles les plus importants sur la voie de l'amitié et de la compréhension entre les peuples.

La Langue Internationale espéranto s'efforce depuis longtemps et avec succès de renverser cette barrière. Les succès de l'espéranto sont reconnus par l'UNESCO; que les Nations Unies veuillent bien insister efficacement pour que l'on poursuive l'oeuvre commencée par le Dr Zamenhof ! La compréhension amicale entre les hommes de diverses nations aide la politique à remplir un grand devoir : faire progresser la paix."

Willy BRANDT

Une réalité pleine de jeunesse

Si l'on considère que l'espéranto avait 88 ans en 1975, c'est effectivement une langue en pleine jeunesse. La plupart des idées ont mis plus de temps que cela pour faire le tour du monde. D'autre part, la fondation récente d'associations ou organismes dans bon nombre de pays montre que tout n'a pas été dit, et que l'espéranto a un bel avenir devant lui : Mexique 1950, Vénézuéla et Chine Populaire 1951, Indonésie et Guatémala 1952, Nord-Viêt Nam 1956, Canada 1957, Madagascar et Corée du Nord 1959, Malte et Liban 1961, Inde et Union Sud-Africaine 1962, Zaïre, Bengale et Tanzanie 1963, Colombie 1966, Népal 1967, Mongolie et Sénégal 1970. Par ailleurs, l'association du Portugal n'a pu recommencer ses activités qu'en 1972, et celle de Roumanie en 1970; celle de Cuba a déposé une demande de statut en 1974. Des commissions ont été créées dans plusieurs R.S.S. : Arménie 1965, Ouzbékistan 1966, Lituanie 1967, Ukraine 1968, Lettonie et Estonie 1969, Géorgie 1970. Des cours n'ont pu commencer qu'en 1966 en Irak et en Syrie, en 1968 au Mali. (EenP)

La curiosité incite à se demander combien il peut y avoir de personnes qui parlent l'espéranto dans le monde. C'est une gageure que de vouloir répondre à une telle question. Les chiffres les plus souvent donnés sont supérieurs à 100 000 et inférieurs à 7 000 000, la marge est certes grande, mais le linguiste américain M. Pei présente une fourchette de 300 000 à 15 000 000. De telles évaluations sont difficilement contrôlables. Se baser sur le nombre de membres associés ou organisés ne donne qu'une idée fantaisiste ne dépassant pas 100 000 espérantophones. Nul n'aurait l'idée d'évaluer le nombre d'anglophones (350 000 000) en fonction du nombre de personnes qui adhèrent à des organisations de diffusion de l'anglais. La même objectivité est donc souhaitable pour l'espéranto. Quelques exemples donnent un aperçu de cette situation :

Norvège : environ 500 membres associés, mais 10 065 personnes l'ont appris de 1930 à 1972. Faut-il en déduire que seulement 1/20 des espérantophones adhèrent à une organisation ?

Pologne : 4500 membres, mais 80 000 personnes au minimum s'occupent de l'espéranto.

Nord-Viêt Nam : Plus de 2500 membres. Au cours des 10 premières années d'activité (1956-66, donc en temps de guerre), plus de 2500 diplômes de premier degré et 700 de second de-

gré ont été délivrés.

Nouvelle-Zélande : Environ 300 membres, cependant, 1318 élèves de 25 écoles l'ont appris au cours de l'année scolaire 1968-69.

Grande-Bretagne : 1500 membres pour l'association nationale. Au cours de la seule année scolaire 1974-75, 1200 élèves l'ont appris.

Se baser sur le nombre de manuels ou dictionnaires vendus serait tout aussi imprécis et hasardeux : 225 000 manuels en Pologne, et 200 000 en Hongrie depuis la seconde guerre mondiale. L'édition du dictionnaire espéranto-russe de Bokarev (1974) en 40 000 exemplaires est déjà épuisée; celle d'un manuel pour Estoniens (35 000 ex. en 1974) rencontre un grand succès. En plusieurs éditions et sous divers titres le Cours Rationnel d'Espéranto (de SAT-Amikaro) a atteint le chiffre de 90 000 exemplaires. Enfin, la tâche de l'enquêteur se complique du fait que de nombreux individus n'adhèrent à aucune organisation internationale, nationale ou spécialisée.

Au cours de l'année scolaire 1968-69, l'espéranto a été enseigné dans 543 écoles de 31 pays, mais rien ne permet d'évaluer avec précision le nombre de personnes qui l'ont appris grâce à des cours oraux ou par correspondance donnés par des particuliers ou des associations, des cours radiodiffusés (Muritiba et Sorocaba au Brésil, Columbus aux USA, Sabadell en Espagne, Clermont-Ferrand...) ou télévisés (Bratislava en Tchécoslovaquie, Pittsfield aux USA en 1972, et en Hollande durant la même année).

Enfin, l'espéranto se présente comme la seule langue qui puisse s'apprendre réellement sans professeur, sans avoir besoin de se déplacer et sans risques d'erreurs de prononciation, à condition toutefois d'utiliser un bon manuel.

Contrairement aux autres langues qui nécessitent des séjours prolongés dans les pays où elles sont parlées, l'espéranto laisse une totale autonomie à toute personne qui veut se perfectionner. Elle peut participer à des rencontres ou congrès (plus de 100 par an), à des activités diverses ou à des stages dans son propre pays ou à l'étranger : Château de Grésillon (M. & L.), Århus, Helsingør (Danemark), La Chaux-de-Fonds (Suisse), Miedzygórze (Pologne), Primošten (Yougoslavie), à des fouilles archéologiques avec des brigades espérantistes de travail en Bulga-

rie ou en Tchécoslovaquie, à des stages de ski à Adelboden (Suisse), à des campings internationaux à Vääksy (Lac Päijänne, Finlande), à des cours universitaires d'été à Liège ou Anvers, ainsi qu'à Gyula (Hongrie), aux causeries de clubs espérantistes très réputés pour la qualité et le niveau de leurs programmes (Londres, Budapest)...pour ne citer que quelques possibilités.

Un rapport du Secrétariat Général de la S.D.N. mentionnait déjà en 1922 : "On peut affirmer avec certitude absolue que l'espéranto est de 8 à 10 fois plus facile que n'importe quelle autre langue étrangère, et qu'il est plus facile d'acquérir une parfaite aptitude à le parler sans quitter son propre pays. Ceci constitue un résultat très appréciable en soi." (HdE).

L'espéranto est apprécié par des enfants de tous les continents, il leur permet de découvrir très rapidement le monde, de connaître des amis dans le ou les pays de leur choix, de se former de bonne heure une conscience de Citoyens du Monde, de comprendre que les nations sont des créations artificielles servant à justifier toutes les formes de parasitisme social et politique. Il permet de dissiper la méfiance et la peur qui sont pour une grande part à l'origine de tous les conflits; cette peur et cette méfiance sont d'ailleurs soigneusement entretenues par certains régimes en péril afin de cacher qu'ils sont les véritables ennemis du peuple.

Un petit Finlandais peut connaître le Brésil autrement que par les livres ou les films, un écolier français peut faire découvrir la Nouvelle-Zélande à ses camarades grâce à un correspondant des antipodes. Ainsi se forme lentement cette formidable chaîne de l'amitié qui pourrait tellement embellir le monde si le public était mieux informé sur l'espéranto.

Il se trouve des enfants qui l'ont appris en même temps que leur langue maternelle et qui, lors des grands congrès internationaux, peuvent participer à un "mini-congrès" prévu pour eux. La langue que certains croient morte parce que "trop artificielle" porte des bourgeons bien prometteurs !!!

Pour l'enfant, l'espéranto présente un peu l'aspect d'un jeu de construction linguistique. Par sa grande souplesse et son jeu d'affixes, il permet des combinaisons illimitées. Les langues flexionnelles exigent de la mémoire et ne contribuent pas à éveiller l'intelligence; au contraire, la Langue Internationale, dont les affixes et les racines sont issus des

langués flexionnelles, combine ces éléments comme dans les langués agglutinantes. Cette structure soulage considérablement la mémoire qui reste ainsi disponible pour acquérir un grand nombre de racines utiles. Puisqu'une racine permet de former plusieurs mots, on peut imaginer les possibilités d'expression offertes par l'espéranto.

Voici quelques exemples. Considérons les mots cheval, jument, poulain, écurie, palefrenier, haridelle. Ils n'ont apparemment aucune parenté, et si un enfant japonais (par exemple) apprend le français, il devra assimiler chacun d'eux, et ce sera la même chose pour une grande quantité d'autres mots. Mais, en espéranto, dès qu'il connaîtra la racine ĉeval, il saura alors "confectionner" lui-même le vocabulaire qui a trait au cheval, car, dès les premières leçons, il aura appris quelques dizaines d'affixes invariables; ainsi, il obtiendra respectivement : ĉevalo, ĉevalino, ĉevalido, ĉevalejo, ĉevalisto, ĉevalaĉo. Enfin, par la combinaison de racines entre elles, il ne sera pas embarrassé pour désigner l'étalon (ĉevalviro), le hennissement (ĉevalbleko) ou le crottin (ĉevalfeko)...

En espéranto, le mot traducteur est traduit par tradukisto s'il s'agit d'un professionnel, mais s'il s'agit d'un traducteur occasionnel, il est possible de le définir avec une plus grande précision qu'en français : tradukinto, c'est celui qui a traduit, tradukanto, c'est celui qui est en train de traduire, et tradukonto, c'est celui qui traduira.

Rien d'étonnant donc que les enfants soient attirés par cette langue. Ils se sentent plus sûrs d'eux-mêmes et peuvent ainsi progresser très rapidement. Par la suite, ils sont capables d'aborder l'étude d'autres langues sans ressentir de gêne, car la crainte et la résistance initiales à l'assimilation se trouvent ainsi brisées.

Information digne d'attention : "Le 'Quotidien du Peuple' a préconisé samedi une profonde réforme de la langue chinoise, dont la complexité, dit-il, constitue une sérieuse difficulté. L'organe du P.C. chinois préconise l'adoption d'un alphabet phonétique." (COMBAT, 27.8.73).

De même que la romanisation de l'écriture vietnamienne a permis de combattre plus rapidement l'analphabétisme et l'ignorance, de même l'espéranto permet une plus large diffusion de la culture et des idées nouvelles dans le monde entier et parmi toutes les couches de la population mondiale.

L'étude de la langue maternelle est souvent rébarbative pour un enfant : conjugaison, règles innombrables, exceptions qu'il récite comme des litanies. Dans l'étude de la langue maternelle l'enfant se sent écrasé par les adultes, aussi il se fait généralement un plaisir d'apprendre un langage qui peut s'assimiler en jouant, qui laisse une plus grande liberté. La grammaire prend alors l'aspect plus attrayant d'un ensemble de "règles du jeu". Que dire alors des langues étrangères auxquelles une petite minorité seulement montre de l'intérêt et des capacités ! Tout comme il ne se trouve plus guère de personnes pour admettre - comme la Bible - que la femme enfante dans la douleur, et qu'il n'y a pas lieu de la soulager, il se trouvera de moins en moins de gens assez insensés pour admettre que l'enfant puisse se surmener parce qu'une politique linguistique de schizophrènes le veut ainsi.

L'anglais s'est épanoui grâce à Shakespeare, le vieux français nous est presque étranger, l'italien a trouvé un nouveau visage grâce à Dante, or, les personnes qui prétendent aimer ces langues (parfois sans les connaître) ou qui font semblant de les apprécier, aiment justement des langues remaniées; elles sont donc mal placées pour parler du caractère artificiel de l'espéranto, Zamenhof ayant accompli avec les langues indo-européennes ce que Dante a fait avec divers dialectes d'Italie mais en donnant à sa langue une structure propre. Et si ces mêmes personnes veulent se poser en défenseurs des "langues naturelles", alors, qu'elles veuillent bien ouvrir les yeux et regarder ce qu'il advient par exemple du français lorsque les élèves sont contraints de consacrer un temps considérable à l'étude d'autres langues, non point parce qu'ils le désirent, mais parce que des programmes scolaires stupides ne leur laissent pas d'autres issues. Avec l'espéranto, le langage s'adapte à une époque moderne, il devient limpide, rationnel, débarrassé des complications et des lourdeurs; il est à l'image de la femme qui s'émancipe, qui s'habille plus librement, qui peut choisir des vêtements en tissus plus légers, mieux adaptés au corps et qui lui laissent une plus grande liberté de mouvement. Elle n'est plus harnachée comme un cheval de trait en tenue de grands labours !

Aucune langue n'est aussi jeune que l'espéranto, et s'il est une langue morte aux yeux de certaines personnes, alors il est hors de doute que les cimetières se transformeront en salles de danse lorsque les morts de porteront aussi bien que lui !

... Et les casernes, ces palais de l'a-culture, cèderont la place à des palais de la Culture !

Une réalité géniale

Il est impossible, dans la création d'une langue, d'atteindre à la perfection. Zamenhof le savait, mais il a été le seul à s'en rapprocher à ce point.

Les changements essentiels ne doivent être apportés que lors de l'expérimentation, et non lors de l'application, de l'utilisation, de la diffusion. Or, un schisme eut lieu en 1907 parce que quelques éléments estimaient devoir adapter l'espéranto à leur goût et non leur goût à l'espéranto. Et il en résulta presque autant de projets de langues que de goûts. Ils présentèrent donc l'ido, puis d'autres goûts apparurent. Ainsi naquit l'occidental, de De Wahl, le novial, de Jespersen, interlingua, de I.A.L.A. et quelques autres. Ce réformisme outrancier (1400 décisions de changements en six ans pour l'ido) devenait inévitable à partir du moment où chacun se sentait quelque compétence pour apporter un changement; il est d'ailleurs remarquable que tous les auteurs de ces essais se sont comportés en bon technocrates du langage occidentaux, dédaignant complètement les langues autres que latines et anglo-saxonnes.

Langue stable, l'espéranto conserve un porteur social très stable. Alors que les amateurs de projets courent insatisfaits d'un projet à l'autre en croyant chaque fois avoir découvert le summum de la perfection, les espérantophones ne se bercent pas d'illusions et continuent à enrichir leur langue désormais vivante. Il est d'ailleurs intéressant d'observer qu'une majorité de volapükistes fut attirée par l'espéranto dès que celui-ci commença à se répandre. Inversement, après la scission qui entraîna des espérantistes vers l'ido, les idistes commencèrent peu à peu à abandonner ce dernier pour l'occidental, et, de là, soit pour le novial, soit pour l'interlingua, soit pour d'autres essais qui sont restés sur le papier, sans compter que beaucoup revinrent de leurs illusions.

Le caractère exclusivement latin de certains projets baptisés "naturalistes" (principalement interlingua) condamne ceux-ci à ne considérer que la culture occidentale et plus précisément latine, comme culture de civilisation. Avant même d'avoir dépassé le stade de l'expérimentation, ils portent déjà les germes d'une nouvelle forme d'impérialisme culturo-linguistique et d'une ségrégation sociolinguistique. Par exemple, interlingua puise son vocabulaire dans des langues de nations au passé colonialiste

et s'efforce de conserver les traits qui leur sont propres. Il s'agit là d'un des aspects les plus graves et inacceptables du "naturalisme"; celui-ci favoriserait inévitablement une famille linguistique, sans oublier qu'il préparerait le terrain à une nouvelle sorte de discrimination sociale, car, en dehors de cette famille linguistique, les classes privilégiées seraient encore avantagées par rapport au monde du travail qui n'a pas eu accès à la culture et aux langues néo-latines.

Ces tentatives "naturalistes" constituent d'autre part une négation de la valeur culturelle des langues d'origine autre que latine et de structure autre que celle des langues indo-européennes, par exemple celles d'Afrique et d'Extrême-Orient, et même certaines langues d'Europe comme le hongrois et le finlandais, qui n'ont que très peu de racines communes avec les langues latines et anglo-saxonnes.

Faudrait-il ne considérer comme "naturelles" que quelques langues flexionnelles issues du latin ? Les langues dont la structure est agglutinante ou monosyllabique ne sont-elles pas elles-mêmes "naturelles" ? A partir du moment où des essais à caractère exclusivement occidental - et plus précisément à base néo-latine - sont présentés, ne faut-il pas s'attendre à l'apparition de nouvelles interlangues favorisant d'autres groupes linguistiques ? Il se trouve en effet que des travaux ont été faits en ce sens en Union Soviétique. Ces interlangues sont donc condamnées à dépendre d'un nombre limité de langues dont elles ont conservé certains défauts "naturels" qui constituent autant de facteurs d'instabilité et de sources de refus pour les autres familles linguistiques. Il s'agit donc en définitive d'une très importante régression par rapport à l'espéranto. Celui-ci offre la voie la plus satisfaisante entre le caractère excessivement schématique du volapük et le pseudo-naturalisme des autres tentatives qui s'encombrent de complications et limitent ainsi leur internationalité. Tout en restant facile pour les peuples occidentaux, l'espéranto accorde de larges concessions à ceux pour qui les langues indo-européennes apparaissent aussi étrangères que le sont pour un francophone celles d'Extrême-Orient. L'attrait que suscite l'espéranto chez certains peuples asiatiques n'est pas étranger à ces concessions.

Les faits sont là pour contredire certaines critiques dirigées contre l'espéranto. Par exemple, ce serait une erreur que de voir un grave obstacle dans les lettres accentuées ê,

ĝ, ĥ, ĵ, ŝ et ŭ, sans quoi le système de remplacement proposé par Zamenhof aurait été adopté depuis longtemps (respectivement : ch, gh, hh, jh, sh et uh). Certaines langues vivantes, comme le finlandais, ont adopté ou conservé des accents; le vietnamien, dont l'alphabet a été latinisé, en comporte un très grand nombre. C'est justement à ces quelques signes que l'espéranto doit d'être une langue phonétique. Il en résulte que sa prononciation est beaucoup plus facile à assimiler pour une personne qui n'a jamais été habituée à lire d'autres langues que le russe, l'arabe, le grec, l'hébreu, le chinois, le japonais, le sanscrit, etc. La qualité remarquable des éditions en espéranto, tant au Japon qu'en Chine Populaire ou au Viêt Nam (malgré une guerre longue et implacable), enlève tout fondement à ces critiques et montre que cette voie est la plus satisfaisante.

En outre, c'est grâce à ces accents que certains peuples slaves peuvent prononcer correctement l'espéranto sans avoir étudié son alphabet, car presque toutes ses lettres ont leur équivalent dans les langues slaves. L'auteur de ces lignes a pu en faire l'expérience à Prague.

Quant à la marque de l'accusatif (n), elle permet de donner plus de précision et de souplesse, de mieux nuancer la pensée, d'éviter l'ambiguïté, de laisser une plus grande liberté dans la construction de la phrase et l'ordre des mots.

Les langues vivantes sont elles-mêmes soumises à des règles qui les contraignent fréquemment à n'accepter des mots étrangers qu'après leur avoir fait subir des déformations affectant soit la prononciation, soit l'orthographe (pour conserver la prononciation d'origine ou s'en rapprocher); dans d'autres cas, elles violent leurs propres règles et acceptent certains mots tels quels.

Le tableau de la page suivante montre que cette "digestion" ne s'est pas toujours effectuée sans mutilations et que toute tentative "naturaliste" est obligatoirement malmenée là où les langues dites naturelles le sont elles-mêmes, d'où le risque de dégénérescence et de décomposition en diverses variantes. Cette tendance s'est déjà manifestée dans tous les essais postérieurs à l'espéranto avant même qu'ils aient pu se donner un porteur social. Leur instabilité les a toujours voués à une mort prématurée.

français	: comédie	théâtre	applaudir
latin	: comœdia	theatrum	applaudere
italien	: commedia	teatro	applaudire
espagnol	: comedia	teatro	aplaudir
portugais	: comedia	teatro	aplaudir
roumain	: comedie	teatru	a aplauda
anglais	: comedy	theatre	applaud
allemand	: Komödie	Theater	applaudiern
néerlandais	: komedie	theater	applaudi sseren
danois	: komedie	teater	applaudere
norvégien	: komedie	teater	applaudere
suédois	: komedi	teater	applådera
russe	: komedia	teatr	aplodirovat'
serbo-croate	: komedija	(kazalište)	(pljeskati)
slovaque	: komédia	(divadlo)(1)	aplaudivat'
tchèque	: komedie	,,	(tleskat)
turc	: komedi	tiyatro	(alkışlamak)
espéranto	: komedio	teatro	aplaŭdi

français	: chimie	machine	crocodile
latin	: /////(2)	machina	crocodilus
italien	: chimica	macchina	cocodrillo
espagnol	: química	máquina	cocodrilo
portugais	: quimica	máquina	crocodilo
roumain	: chimie	maşină	crocodil
anglais	: chemistry	machine	crocodile
allemand	: Chemie	Maschine	Krokodil
néerlandais	: chemie	machine	krokodil
danois	: kemi	maskine	krokodille
norvégien	: kjemi	maskin	krokodille
suédois	: kemi	maskin	krokodil
russe	: kimia	mašina	krokodil
serbo-croate	: kemi ja	(stroj)(3)	krokodil
slovaque	: chémia	(,,)	krokodyl
tchèque	: chemie	(,,)	krokodyl
turc	: kimya	makine	(timsah)
espéranto	: ĥemio ou kemio	maŝino	krokodilo

(1) - mais : teatrálny = théâtral

(2) - du grec chêmia (3) - en serbe : mašina

Nota - Les lettres cyrilliques de l'alphabet russe sont transcrites en alphabet espéranto (ŝ = ch).

Tout comme le volapük qui ne visait nullement les plus larges couches du peuple, la plupart de ces projets cherchaient leur assise au sein d'une vieille école de linguistes "évolués" qui entretenait pudiquement le culte des apparences. Autant dire que le fruit de leurs cogitations ne rencontra pas le succès espéré en dehors de ce cercle restreint, et c'est ce qui conduisit quelques adeptes épars, déçus et aners, à se retourner humbles et peauds vers le monde du travail. Et vu que les travail-polyglottes ne sont pas légion, les tentatives de séduction se sont révélées infructueuses. Il n'empêche que les méthodes de certains de ces rescapés n'ont guère varié au cours des temps : jeter le doute dans les esprits (parfois par personnes interposées), répandre des préjugés contre la Langue Internationale ou tronquer des faits, bluffer, afin de gagner du temps en retardant une solution qui n'est pas la leur et qui a fait ses preuves. Faute de voir l'espéranto disparaître, ils ont au moins la consolation de dire qu'il est mort, ou, au mieux, qu'il végète.

Si l'espéranto a effectivement végété durant de longues périodes, il ne le doit nullement à des défauts intrinsèques, mais au contraire, à des événements et circonstances auxquels lui seul pouvait résister. Les attaques dont l'espéranto a été l'objet de la part de quelques adeptes de projets ont certainement contribué, pour une part non négligeable à détourner des personnes, et même des organisations, de l'idée de langue internationale. Ce serait en effet atteindre le comble de l'absurdité que de remplacer le babélisme actuel par un autre. Mais quiconque veut bien se donner la peine de voir peut constater que l'espéranto est une langue vivante parlée et utilisée par des personnes de divers niveaux intellectuels et sociaux, de diverses races et de tous les continents. Ce sont les faits qui importent, et non les commérages.

Donc c'est bien grâce à la clairvoyance de Zamenhof et des autres pionniers que la Langue Internationale ne figure pas aujourd'hui au milieu de l'interminable liste des projets avortés : volapük, unilingua, idiom neutral, mundolingue, antido, interglossa, neutral reformed, etc...

Poète et mélomane, toujours en contact étroit avec la vie, Zamenhof était plus apte à sentir toutes les richesses du langage; la création d'une langue exige beaucoup plus qu'un grand savoir. Chaque expérience l'incitait à

réfléchir sur la voie à suivre. Chaque modification provoquait un déséquilibre. Cherchait-il la précision ? Il nuisait alors à l'esthétique et au naturel. Cherchait-il l'esthétique ? Il compliquait la structure de la langue. Cherchait-il la simplicité ? La précision diminuait dangereusement. Cherchait-il plus de naturel ? La langue perdait son caractère international.

Et Zamenhof remaniait, retouchait sans cesse. Ce travail exigeait une persévérance peu commune. Toute personne qui juge l'espéranto seulement après un bref examen ne peut mesurer au prix de combien d'efforts, de recherches, cette simplicité a pu être acquise; elle ne peut s'apercevoir de tel ou tel détail qui a exigé de longues périodes d'essai, de nombreuses comparaisons avec d'autres formes, elle ne peut connaître les lois de cette langue qui ont obligé Zamenhof à faire ceci plutôt que cela... à tel point que des linguistes et des philologues ont formulé des jugements superficiels. Mais la jalousie du professionnel improductif envers l'amateur éclairé et talentueux n'a rien de surprenant et ne touche pas que le domaine de la linguistique.

Le propre des génies est de rendre claires les choses compliquées, mais il y avait en Zamenhof bien plus que le génie. En effet, Zamenhof est le seul qui ait mis tout son coeur dans la balance, parce qu'il avait trop souffert de voir des hommes s'entretuer, se haïr faute de pouvoir se comprendre. Il a été le seul à comprendre qu'il fallait donner une âme, un esprit, à sa création. Il a su lui donner vie et force de vivre, alors que d'éminents philologues, grammairiens, linguistes et interlinguistes n'ont créé que des projets sans âme, sans esprit, et qui, bien que qualifiés parfois de "langues naturalistes", n'ont pu trouver dans leur nature le moindre souffle de vie. - "Cela prouve encore que l'on peut être un excellent anatomiste et un mauvais accoucheur, et que ni l'érudition ni la prétention n'ont un jour remplacé l'amour." (LZ).

Une lecture très profitable pour mieux découvrir la richesse et l'internationalité de l'espéranto : "ABC d'Espéranto à l'usage de ceux qui aiment les lettres", par G. Waringhien. Edition et vente par SAT-Amikaro, 67, avenue Gambetta, 75020 PARIS.

Une réalité accessible à tous

Un bref aperçu de cette langue semble maintenant nécessaire.

L'espéranto est une langue phonétique. Chaque lettre se prononce, et sa prononciation est toujours la même.

16 règles fondamentales forment l'ossature de la grammaire qui exclut toutes complications superflues. Cet avantage permet une étude accélérée sans limitation des possibilités d'expression. Ainsi, à l'aide d'un bon dictionnaire, il est possible de traduire un texte après quelques leçons. Kabe (Kazimierz Bein) qui l'avait appris en 1903, a pu faire éditer en 1904 une très bonne traduction d'un classique polonais : "Le fin-fond de la misère" de Sieroszewski.

Quel que soit le mode, le temps ou la personne d'un verbe, par exemple "iri" (= aller), la racine ir reste inchangée, alors qu'en français le casse-tête commence à la première personne du premier temps du premier mode : je vais! puis : ils vont, j'irai, ils iront, que j'aïlle, etc. L'aspect de ces mots n'a vraiment rien de commun avec l'infinitif "aller". Devant une physionomie aussi suspecte, l'étudiant étranger sera tenté d'avoir recours au dictionnaire... et il reviendra bredouille ! En espéranto, il lui suffit de consulter son dictionnaire à la racine ir, et il est déjà capable de conjuguer instantanément ce verbe. Il n'y a aucun mystère à cela : toute personne qui sait conjuguer l'unique auxiliaire esti (être) sait également conjuguer tous les verbes. De plus, douze terminaisons suffisent pour obtenir toutes les nuances qui en exigent plus de 650 en anglais, plus de 150 en russe, et en français 2265. L'espéranto n'a aucun verbe irrégulier. La terminaison reste inchangée de la première personne du singulier à la troisième du pluriel : présent = as, passé = is, futur = os, conditionnel = us, impératif et subjonctif = u, infinitif = i, à cela s'ajoutent les participes actifs : passé = inta, présent = anta, futur = onta (n'existe pas en français), et enfin les participes passifs : passé = ita, présent = ata, futur = ota.

Rien n'est plus facile que d'identifier un substantif : il se termine par o, l'adjectif par a, l'adverbe dérivé par e, le pluriel est marqué par la lettre j (prononcia-

tion latine) et l'accusatif par la lettre n.

Quelques dizaines d'affixes (préfixes et suffixes) combinables avec des racines (elles-mêmes combinables entre elles) permettent la construction du mot juste; ainsi, une personne est capable de s'exprimer convenablement même si son vocabulaire se limite à quelques centaines de racines.

L'accusatif donne une incomparable souplesse et une plus grande liberté dans la construction de la phrase, ainsi qu'une plus grande précision. L'espéranto n'est donc pas un code; il répond à toutes les exigences que l'on peut attendre d'une langue vivante et s'adapte aussi bien à l'oeuvre poétique ou littéraire qu'aux textes techniques ou juridiques, à la rigueur scientifique qu'à la vie de tous les jours, à la conversation courante qu'au discours.

Le petit effort que demande la marque de l'accusatif est largement récompensé par la suite. Là où le français n'accepte qu'un ordre correct pour la phrase "Un enfant regarde un oiseau", la marque de l'accusatif (n, dans birdon) permet à l'espéranto d'accepter 6 ordres différents pour le sujet, le verbe, le complément :

- | | |
|----------------------------|----------------------------|
| 1 - Infano rigardas birdon | 4 - Infano birdon rigardas |
| 2 - Birdon rigardas infano | 5 - Birdon infano rigardas |
| 3 - Rigardas birdon infano | 6 - Rigardas infano birdon |

Loin d'être une langue sclérosée, l'espéranto offre une multitude de ressources et une liberté que les langues dites naturelles ne permettent pas à cause de leurs règles innombrables, parfois rigides, parfois imprécises et toujours longues à assimiler.

Il se trouve des personnes pour dire qu'une traduction en espéranto ne doit être qu'un pâle reflet de l'original, or, l'exemple ci-dessus montre qu'il existe moins de situations embarrassantes pour l'espéranto que pour le français. Des spécialistes compétents ont reconnu que certaines traductions en espéranto figurent parmi les plus brillantes qui soient (notamment "Othello" de Shakespeare, ou "Pan Tadeusz" de Mickiewicz, etc). Il est vrai que l'original est préférable, mais les critiques dirigées contre l'espéranto doivent être dès lors, et à plus forte raison, appliquées aux langues dites naturelles.

"Des rêves généreux sortent des réalités bienfaisantes"

Anatole FRANCE

Belles idées... rêve irréalisable... utopie, pensera-t-on, malgré tous ces faits vérifiables.

Sur les hauts-plateaux des Andes, il existe des indiens qui vivent encore une vie de misère, qui n'osent pas penser autrement que l'on a toujours pensé chez eux, qui n'osent pas s'écarter des coutumes et traditions, qui se plient à toutes les fantaisies de ceux qui les exploitent; c'est leur manière de dire : "C'est comme ça, ça a toujours été comme ça, ce sera toujours comme ça, acceptons notre misère.", et les enfants naissent, ils passent dans la même moulinette à penser conformément, et, en effet, ça continue...

Pourtant, de temps à autre, il y a une personne "un peu trop idéaliste" qui lève la tête, qui expose une manière de penser peu habituelle, peu commune, qui explique à ses semblables à quoi ils doivent leur détresse, et elle a raison. Car l'indien des Andes est comparable à nos ancêtres empêtrés dans des coutumes stupides ou des croyances fondées sur la superstition. Dans les pays "civilisés", les gens qui ont atteint un certain niveau de vie - grâce aux luttes de quelques esprits en avance sur leur époque - se flattent d'être "réalistes", ce qui sonne bien face à "idéalistes". Mais, tout compte fait, après les avoir examinés, on s'aperçoit que les prétendus réalistes ne sont que fatalistes et résignés... ce qui sonne moins bien.

Ceux qui se moquent aujourd'hui de l'idée de langue internationale sont à notre époque ce qu'étaient en d'autres temps ceux qui excommuniaient Galilée ou se moquaient des grands inventeurs.

Il est possible que le fardier de Cugnot ait bien fait rire les pousseurs de brouettes. Les idées, les pensées, les mentalités peuvent aussi évoluer; les congés payés, la retraite et beaucoup d'autres avantages sociaux montrent que le rêve est souvent devenu réalité.

Si les pionniers, les créateurs, les inventeurs, ceux qui ont propagé des idées nouvelles et travaillé pour un monde plus humain, avaient abandonné la lutte devant la désespérante inertie, devant l'apathie ou l'hostilité de ceux qui, plus tard, se sont montrés forts contents et em-

pressés de profiter des avantages que leur offraient les découvertes, les créations, les idées de ces "fantaisistes", s'ils avaient abdicqué devant les moqueries ou sarcasmes de gens lourds d'esprit, plus instruits qu'intelligents, eh bien aujourd'hui encore nous serions comme ces malheureux indiens dont certaines personnes "évoluées" disent :

- "Comment peuvent-ils s'accommoder d'une telle misère, d'une telle déchéance ?"

L'idée de langue internationale commence à pénétrer dans les esprits; les objections contre cette idée s'amenuisent. Il est plus rare aujourd'hui de trouver des arguments aussi grotesques que ceux qui ont été prononcés durant la première moitié de ce siècle : au Japon, 17 espérantistes furent pendus comme "anarchistes"; en Hongrie, l'espéranto était considéré comme un "jargon de voleurs" et la police lui faisait obstacle parce qu'il était interdit "que des travailleurs apprennent une langue que ne comprendraient pas leurs employeurs" ! Pour les nazis, il était "la langue secrète des communistes", alors que les espérantistes soviétiques ont été parmi les plus durement éprouvés. En Chine, le professeur Soong fut assassiné par ses compatriotes qui croyaient que l'espéranto était un langage de révolutionnaires ou quelque chose de diabolique. Une récente enquête effectuée en Belgique a pourtant montré qu'il se trouve encore des gens pour dire qu'il existe suffisamment de langues, ou que "Dieu a créé les langues pour dresser des barrières entre les hommes, donc qu'une langue commune serait contre la volonté de Dieu" !!!

Eclaireurs de l'Humanité, les utopistes ont été ridiculisés ou attaqués durant leur vie. Ils ont dû affronter l'attitude stérile des intendants qui se prenaient eux-mêmes pour des éclaireurs et qui les reléguaient à l'arrière-garde. Zamenhof en savait quelque chose !

Finalement, le Zamenhof idéaliste, le Zamenhof peut-être trop sensible pour notre monde, le Zamenhof insignifiant dans son apparence, ce Zamenhof-là s'est montré le plus génial, le plus pratique, le plus lucide.

Le Zamenhof rêveur s'est montré plus réaliste que ceux qui osent s'affubler de ce qualificatif. Et c'est de son rêve qu'est née la réalité ESPERANTO.

Abbréviations utilisées pour les références

- (DE) - Le Docteur Espéranto - Maria Ziolkovska -
Editions Françaises d'Espéranto - Marmande
- (DL) - La Danĝera Lingvo Esperanto en la uragano de
la persekutoj - Ulrich Lins - Kyoto
- (EenP) - Esperanto en perspektivo, Faktoj kaj analizoj
pri la internacia lingvo - CED - London/Rotterdam
- (ETR) - Esperanto dum la Tria Regno - Ulrich Lins -
Sennacieca Revuo - SAT - Paris
- (HdE) - Historio de Esperanto - 3 vol. - L.Courtinat -
Bellerive sur Allier
- (H.SAT) - Historio de SAT - SAT - Paris
- (KLT) - Konturoj de la Lingvonormigo en la Tekniko -
E. Wüster - Dansk Esperanto-Forlag - Aabyhøj
- (LkV) - Lingvo kaj vivo - G.Waringhien - Stafeto -
La Laguna - Tenerife
- (LZ) - Leteroj de Zamenhof - 2 vol. - G.Waringhien -
SAT - Paris
- (PILdJ) - Pri Internacia Lingvo dum Jarcentoj - I.Dratwer -
CED - Rotterdam
- (R) - Retoriko - I.Lapenna - Rotterdam

- - - - -

La brochure "Espéranto en 24 pages", éditée par "La Juna Penso" (F 47340 Laroque Timbaut), permet une excellente approche de cette langue. Outre la prononciation, la grammaire, la formation des mots et des renseignements utiles pour poursuivre l'étude de la langue, elle donne un vocabulaire de plus de 1500 mots usuels.

Toute personne désirant en savoir plus, soit sur le mouvement, soit sur la langue même, lira avec profit la brochure "Une Humanité, une Langue", de Simone Glodeau (édition et vente par SAT-Amikaro, 67 avenue Gambetta, 75020 Paris).

Un excellent ouvrage du professeur Pierre Janton peut être trouvé en librairie, il s'agit d'une étude très intéressante et très documentée; l'auteur enseigne l'anglais à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand (n° 1511, collection "Que sais-je?", "L'ESPERANTO").

- - - - -

Du même auteur, dans la même collection :
"Espéranto or English ?" (en français).

Dans la même collection :

Henri Masson : La guerre des langues :

Esperanto or English ? 3 F.

LJP : Espéranto en 24 pages 2,50 F.

Esperanto in 24 pages
(pour anglophones) 1 F.

Esperanto su 24 pagine (it.) 1,5 F.

Esperanto en 24 páginas (esp.) "

Esperanto em 24 páginas (port.) "

Dictionnaire de poche (français/esp.

- esp./français) 4 F.

et plus de cinquante textes en espé-
ranto (originaux et traductions)

SAT-Broŝurservo : La Juna Penso, F 47340 Laroque Timbaut
***** poŝtkonto 3 374 04 M Bordeaux

Lanti: Adamaĵoj

Pannekoek: Antropogenezo

J.Duboin/P.V.Berthier: Abundo kaj konsumsocio

Malatesta: Anarkio kaj organizo kaj aliaj tekstoj

Diversaj aŭtoroj: Argentina Novelaro

Balkanski: La Bazoj de Anarkiismo

H.D.Thoreau: Civila Malobeemo

Pario: Durruti, simbolo de la hispana revolucio

Espéranto de poche

Esperanto en 24 paĝoj (por hisp., ital., portug.).

Kropotkin: Etiko I

J.London: La fortoj de la fortaj

Krishnamurti: Fronte al la Vivo. Rimarki

O.Wilde: La homa animo sub socialismo

Pannekoek: Historia materiismo. Socia organizo

Eugen Relgis: Humanitaristaj principoj

Han Riner: Individuismo en Antikveco

C.A.Laisant: La Parlamentisma Iluzio

Han Riner: Individuisma Manlibreto

B.G.D.: Jen la Dio !

Sébastien Faure: La Krimoj de Dio

Valo: Kontraŭflue

F.Baronnet: Lingvaj anguloj

Lanti: La laborista esperantismo

Diversaj aŭtoroj: La liberecana penso

Bastjan: La liberecana socio

Fontaura/Grave: Liberecanaj vivkonceptoj

Han Riner: Miguel Cervantes

P. de Cazenove: La migrantoj en Francio nuntempe

La Boétie: Memvola servuto

Bartelmes: Mia vivo. Artikolaro. Poemaro

Roza Luksemburg: Naciecaj problemoj

Rufegon: Manlibro de nova homo

T.Ebert: Ĉu neperforta revolucio aŭ liberiga milito?

E.Bellamy: Parabolo pri la cisterno

Paul Lafargue: La rajto de pigro

R.Laval: Pri la esperanta literaturo

Han Riner/Alain (tr.Lanti): Por nia medito

M.A.N.: Politika Neperforto

Diversaj aŭtoroj: Por la paco